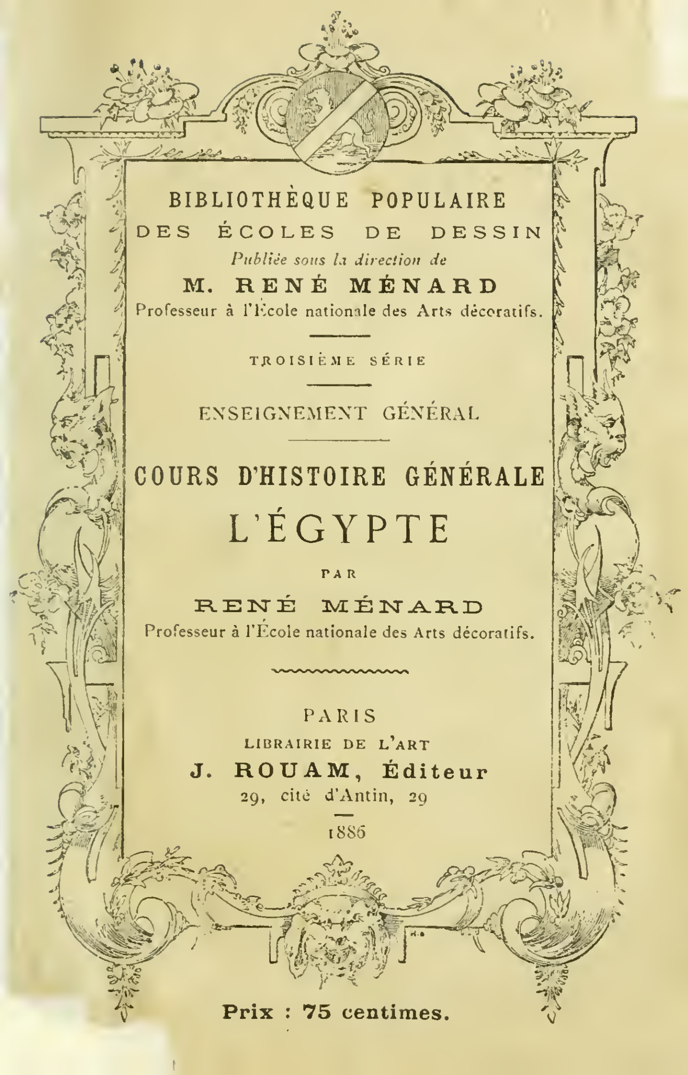

3 1761 08156399 1





BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE
DES ÉCOLES DE DESSIN
Publiée sous la direction de
M. RENÉ MÉNARD
Professeur à l'École nationale des Arts décoratifs.

TROISIÈME SÉRIE

ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL

COURS D'HISTOIRE GÉNÉRALE
L'ÉGYPTE

PAR

RENÉ MÉNARD
Professeur à l'École nationale des Arts décoratifs.

PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART
J. ROUAM, Éditeur
29, cité d'Antin, 29

1886

Prix : 75 centimes.

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE DES ÉCOLES DE DESSIN

COURS D'HISTOIRE GÉNÉRALE

L'ÉGYPTE

PARIS. — IMPRIMERIE DE L'ART
E. MÉNARD ET J. AUGRY, 41, RUE DE LA VICTOIRE

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE DES ÉCOLES DE DESSIN

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE M. RENÉ MÉNARD

Professeur à l'École nationale des Arts décoratifs

TROISIÈME SÉRIE

ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL

COURS D'HISTOIRE GÉNÉRALE

L'ÉGYPTE

PAR

RENÉ MÉNARD

Professeur à l'École nationale des Arts décoratifs.

PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART

JULES ROUAM, ÉDITEUR

29, CITÉ D'ANTIN, 29

1886

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE

DES ÉCOLES DE DESSIN

COURS D'HISTOIRE GÉNÉRALE

PREMIÈRE LEÇON

L'ÉGYPTE

I. — PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS

1. Qu'entend-on par l'histoire générale ? — 2. Quelles sont les parties du monde que les anciens ont connues ? — 3. Décrivez sommairement l'Égypte et la vallée du Nil ? — 4. Quelles sont les traditions concernant les premiers habitants de l'Égypte ? — 5. Quelles sont les périodes qui divisent l'histoire d'Égypte ? — 6. Qu'est-ce que l'ancien Empire et quelle en était la ville principale ? — 7. Qu'est-ce que le nouvel Empire et qu'entend-on par les rois pasteurs ? — 8. Quels sont les principaux Pharaons qui se sont illustrés sous le nouvel Empire ? — 9. Quels furent les derniers événements de l'histoire d'Égypte ? [1]

1. — *Qu'entend-on par l'histoire générale?*

L'histoire générale est le récit des événements et le tableau des civilisations qui se sont succédé

1. Pour tout ce qui concerne les emblèmes religieux ou civils, et les monuments des arts, on peut voir : *la Décoration en Égypte*. Nos petits volumes sur l'histoire générale marchent parallèlement avec ceux de l'histoire de la décoration dans la même bibliothèque.

depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. Ses récits n'ont un caractère de certitude qu'à partir de l'invention de l'écriture, parce qu'elle possède alors des documents dont elle peut apprécier la valeur. Mais, avant l'écriture, il y avait des traditions qui ont été recueillies postérieurement et qui, malgré le caractère merveilleux dont elles sont généralement empreintes, appartiennent au domaine de l'histoire. Enfin, on donne le nom de temps *préhistoriques* aux époques antérieures à toute tradition connue. Les premiers hommes ont vécu de la chasse, la vie pastorale est venue ensuite, et quand les hommes ont pu se rassembler en groupes assez compactes pour former des nations et habiter des villes, la civilisation a pris naissance.

2. — *Quelles sont les parties du monde que les anciens ont connues?*

Tous les peuples anciens ont cru que la terre qu'ils habitaient était le centre du monde. Les Égyptiens comparaient la terre habitée à un homme couché, dont l'Égypte serait le cœur et dont les autres nations seraient les extrémités. Pour les Hébreux, le centre du monde était Jérusalem que Dieu, selon la parole d'Ézéchiel, a « placée au milieu des peuples et entourée de toute la terre ». Selon les brahmanes de l'Inde, le milieu du monde était le mont Merou, et

les Grecs appelaient Delphes le nombril de la terre, parce que le lieu où Apollon rendait ses oracles en occupait exactement le point central. Pour Homère, le monde est un disque ayant la Grèce pour centre et entouré de tous côtés par le fleuve Océan : cette opinion fut peu à peu abandonnée et Aristote enseignait que la terre était sphérique. Le monde connu des anciens ne dépassait pas, à l'Occident, le bassin de la Méditerranée et, à l'Orient, la presqu'île de l'Inde. Ils connaissaient très peu les contrées situées le long de la mer du Nord, et n'avaient aucune idée de celles qui sont dans l'hémisphère austral.

C'est dans les contrées occupées aujourd'hui par l'Égypte, la Turquie d'Asie et une partie de la Perse, qu'on place le foyer des plus anciennes civilisations. De grands fleuves comme le Nil, l'Euphrate et le Tigre, ont fait primitivement l'office de routes, et les hommes qui habitaient leurs rives ont formé les premières nations policées. L'histoire ancienne commence donc par l'Égypte et la Chaldée.

3. — *Décrivez sommairement l'Égypte et la vallée du Nil?*

L'Égypte est une contrée allongée du sud au nord, qui occupe l'angle nord-est de l'Afrique ou, comme disaient les anciens, de la Libye. Elle est bornée au nord par la mer Méditerranée, à l'est par

la mer Rouge et l'isthme qui la fait communiquer avec l'Asie, au sud par la Nubie, appelée autrefois Éthiopie, et à l'ouest par les déserts africains. La vallée du Nil est resserrée entre deux plateaux élevés qu'on appelle la chaîne Arabique à l'est et Libyque à l'ouest. Dans sa partie supérieure, qui était comprise dans l'ancienne Éthiopie, elle est extrêmement étroite et sa largeur ne dépasse guère cinq à six kilomètres. Elle devient ensuite un peu plus spacieuse et présente dans sa partie moyenne de vingt à vingt-cinq kilomètres. Enfin, au-dessus de Memphis, la vallée cesse tout à fait et est remplacée, par une vaste plaine, qui est appelée Delta, à cause de la ressemblance que présente sa forme avec la lettre grecque qui porte ce nom. La fertilité exceptionnelle de l'Égypte tient aux crues périodiques du fleuve qui, en se retirant, dépose un limon sur les terres qu'il a inondées. (Fig. 1.)

La civilisation égyptienne est tout entière sur les rives du Nil : en dehors de la vallée qu'il arrose, il n'y a jamais eu que de la barbarie. La conformation géographique du pays indique que des tribus nomades en furent les premiers habitants. Au milieu des déserts que parcouraient ces hordes errantes, se fixèrent à l'origine des bateliers et des pêcheurs. La lutte entre les habitants sédentaires de la vallée et les tribus nomades dut exister de bonne heure ; elle semble se résumer dans l'histoire si vague de la

domination des pasteurs. Cet antagonisme se retrouve du reste dans la nature elle-même, où la mer brûlante des sables envahissants contraste avec l'humidité féconde de la vallée.

La civilisation, qui s'établit promptement dans la



LE DIEU THOTH.

Il marque le point où s'arrêtera l'inondation ; derrière lui, un Pharaon invoque les Dieux. — (Fig. 1.)

vallée du Nil, pouvait difficilement se développer parmi les nomades. Ceux-ci, n'ayant la plupart du temps ni agriculture, ni industrie d'aucune sorte, étaient toujours attirés dans la vallée par l'appât d'un pillage productif. La fertilité des bords du Nil était proverbiale dans toutes les contrées environnantes ;

dans les années de mauvaise récolte, les habitants de l'Asie arrivaient par l'isthme de Suez pour trouver du grain dans une contrée plus favorisée, comme nous le verrons dans l'histoire des enfants de Jacob. Mais souvent aussi ces étrangers, au lieu de faire un simple trafic, se mêlaient aux tribus du désert, dans l'espérance d'avoir leur part du butin. Aussi étaient-ils généralement détestés des Égyptiens, qui confondaient dans une haine commune tous les peuples habitant en dehors de leur vallée du Nil.

4. — *Quelles sont les traditions concernant les premiers habitants de l'Égypte ?*

Suivant la Bible, c'est aux fils de Noé, Sem, Cham et Japhet, qu'il faut rattacher les trois grandes races humaines. Les Égyptiens, les Éthiopiens et tous les peuples de la vallée du Nil appartiendraient à la descendance de Cham ; ils seraient ainsi de la même race que les nègres de l'intérieur de l'Afrique, avec lesquels néanmoins ils ne présentent aucune conformité dans le type. Mais les Égyptiens, qui se croyaient issus du limon du Nil, comme les plantes qu'ils cultivaient, partageaient le genre humain en quatre grands groupes, dont ils formaient naturellement le plus important. Ces quatre races se distinguent par leur couleur dans les plus anciennes peintures égyptiennes. Champollion est le premier qui ait établi

cette distinction. L'Égyptien a la chair peinte en rouge, le nègre est noir, l'Asiatique est jaune, et l'Européen a la peau presque blanche avec les yeux bleus.

Les Égyptiens regardaient leur pays comme le berceau du genre humain, mais ils ne nous ont laissé aucune tradition précise sur leur origine. Suivant les historiens grecs, deux divinités, Osiris et Isis, avaient autrefois régné sur l'Égypte. Ce sont eux qui auraient appris aux Égyptiens l'agriculture et qui leur auraient fait perdre l'habitude de se nourrir de chair humaine. Les historiens modernes ont admis longtemps que la civilisation, formée d'abord en Éthiopie, avait descendu le Nil et gagné successivement la Moyenne et la Basse-Égypte. L'étude récente des monuments et des inscriptions a fait abandonner cette idée, et l'opinion la plus accréditée aujourd'hui est qu'un peuple d'origine asiatique a pénétré dans la vallée du Nil par l'isthme de Suez, et refoulé à l'intérieur les tribus noires qui l'habitaient primitivement. C'est de ce peuple que seraient issus les anciens Égyptiens.

5. — *Quelles sont les périodes qui divisent l'histoire d'Égypte?*

La chronologie égyptienne présente de grandes incertitudes, surtout pour le commencement, et l'im-

mense durée qu'on attribue à l'Empire égyptien est toujours un sujet d'étonnement. Les savants ne sont d'ailleurs pas d'accord sur ce sujet, mais le système de Mariette, qui est le plus répandu, fait commencer la monarchie égyptienne en l'année 5004 avant notre ère. Un groupe de Pharaons, appartenant à la même famille, constitue ce qu'on appelle une dynastie, et chacune des grandes périodes de l'histoire égyptienne comprend plusieurs dynasties.

On divise généralement l'histoire de l'ancienne Égypte en trois grandes époques, savoir :

1° Le *premier Empire*, qui embrasse les dix premières dynasties, et commence l'an 5004 avant notre ère ;

2° Le *moyen Empire*, qui comprend les sept dynasties suivantes et commence l'an 3064 avant notre ère ;

3° Le *nouvel Empire*, qui comprend les dernières dynasties à partir de la XVIIIe, et commence l'an 1703 avant notre ère.

6. — *Qu'est-ce que l'ancien Empire et quelle en était la ville principale ?*

On désigne sous le nom d'*ancien Empire* la première période des temps historiques en Égypte. Elle comprend les dix premières dynasties de rois. L'Égypte avait été primitivement divisée en petits États indépendants qui étaient la propriété d'un chef

héréditaire. Menès, qu'on regarde comme le premier roi d'Égypte, a réuni ces petits États dont les chefs sont devenus en quelque sorte les vassaux. Parmi les rois ou Pharaons du premier Empire, ceux dont les noms sont les plus importants à retenir sont Khéops et Khephren, qui sont restés célèbres à cause des grandes pyramides qu'ils ont élevées pour leur servir de tombeau. Ces pyramides étaient bâties à peu de distance de Memphis, qui fut la principale ville de l'Égypte sous l'ancien Empire et dont la fondation est attribuée à Menès. On a conservé quelques statues de cette période, sous laquelle nous n'avons d'ailleurs aucun événement important à signaler.

7. — *Qu'est-ce que le moyen Empire et qu'entend-on par les rois pasteurs ?*

Le moyen Empire, qui s'étend de la XIe à la XVIIe dynastie, a débuté par une période très brillante pendant laquelle de très grands travaux de canalisation ont été exécutés. Ce sont les rois de la XIIe dynastie qui ont creusé le lac Mœris, destiné à contenir le trop plein des eaux du Nil, et le Labyrinthe, vaste assemblage de palais dont Hérodote nous a laissé la description. Mais, à la fin de la XIIe dynastie, des populations nomades venues d'Asie par l'isthme de Suez, et conduits par des chefs qu'on désigne sous le nom de *rois pasteurs*, envahirent la Basse-Égypte et

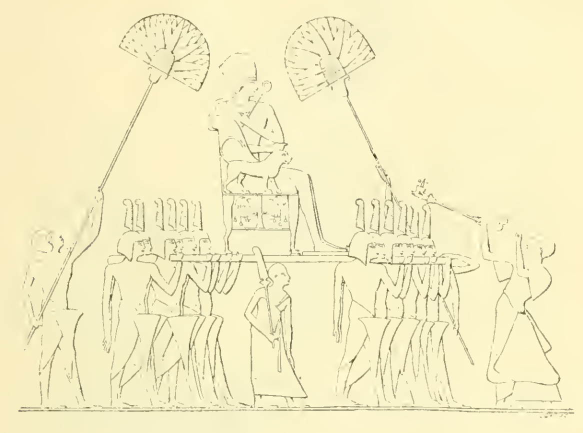
s'emparèrent de Memphis. Ils remontèrent le Nil jusqu'à Thèbes dont ils ne purent s'emparer et qui devint la résidence des anciennes dynasties nationales. Les pasteurs saccagèrent tout et couvrirent l'Égypte de ruines quand ils arrivèrent, mais ils se laissèrent peu à peu gagner par la civilisation des vaincus dont ils adoptèrent la langue et les usages. Ils s'amollirent enfin par le bien-être et la prospérité, et, après un séjour de cinq siècles environ, ils furent expulsés d'Égypte par le roi Amosis, pharaon de Thèbes.

C'est après l'expulsion des pasteurs que commence le nouvel Empire, et, après avoir été en partie conquise, l'Égypte devint conquérante à son tour. Cette période paraît avoir commencé environ dix-sept siècles avant notre ère, et c'est la plus brillante de l'histoire égyptienne. (Fig. 2.)

8. — *Quels sont les principaux Pharaons qui se sont illustrés sous le nouvel Empire ?*

Le nom de quelques Pharaons du nouvel Empire mérite d'être retenu. Après Amosis, le libérateur du territoire, il faut citer Thoutmès III, le conquérant de l'Asie occidentale, qui, suivant une inscription, « posa les frontières de l'Égypte où il lui plut » ; Amenophis III, le Memnon des Grecs; Seti Ier, qui éleva la fameuse salle hypostyle de Karnac,

considérée comme le chef-d'œuvre de l'architecture égyptienne; enfin Ramsès II, le Sésostris des Grecs. On a attribué à ce monarque un grand nombre de faits appartenant aux Pharaons qui l'ont précédé ou



LE TRIOMPHE D'UN PHARAON,
d'après un bas-relief égyptien. — (Fig. 2.)

suivi, mais son règne marque assurément l'apogée de la puissance égyptienne. (Fig. 3.) Ce qui a contribué beaucoup à grandir l'importance de ce personnage, c'est le nombre prodigieux des monuments qu'il a élevés et des inscriptions qui portent son nom. Les

deux obélisques de Louqsor, dont l'un décore aujourd'hui la place de la Concorde, à Paris, et les grands temples souterrains d'Ibsamboul, avec les colosses qui les décorent, appartiennent à son règne. (Fig. 4.)

Quelques historiens placent sous le règne de



PHARAON ATTAQUANT UNE CITADELLE,
d'après un bas-relief du temple d'Ibsamboul. — (Fig. 3.)

Menephtah, fils de Ramsès II, la sortie d'Égypte des Hébreux commandés par Moïse, mais les documents égyptiens sont muets sur cet événement. Ramsès III maintint encore la puissance militaire des Égyptiens, mais elle commence à décliner à partir de la XXe dynastie. Les princes syriens refusèrent de payer le tribut que les Pharaons précédents avaient exigé d'eux,



JOUEUR DE HARPE D'UN PHARAON,

d'après une peinture de Beni-Hassan.

(Fig. 4.)

et quand les Israélites arrivèrent à leur grande période de gloire, sous David et Salomon, l'Égypte était rentrée dans ses limites naturelles, aussi bien du côté de l'Asie, où elle ne possédait plus rien, que du côté de l'Éthiopie où elle avait également perdu le fruit des conquêtes précédentes. Il y eut pourtant un roi de la XXIIe dynastie, le Sesac de la Bible, qui vint rançonner le royaume de Juda et piller le temple de Jérusalem, mais il ne put se maintenir dans la contrée, et l'affaiblissement de l'Égypte alla toujours en croissant jusqu'au moment où elle allait devenir la proie de l'étranger.

9. — *Quels furent les derniers événements de l'histoire d'Egypte ?*

La décomposition intérieure de l'Égypte se manifesta bientôt par des symptômes significatifs. Après une tentative des prêtres d'Ammon pour s'emparer de l'autorité royale, une dynastie éthiopienne parvint à s'établir en Égypte. Elle fut bientôt aux prises avec les Assyriens, qui furent dans plusieurs rencontres victorieux des Pharaons. Le roi d'Assyrie, Sennacherib, marcha bientôt avec une puissante armée contre les Égyptiens qui s'allièrent avec les Juifs pour le repousser, mais ce fut un événement miraculeux qui sauva du même coup l'Égypte et la Judée. Suivant les Égyptiens, le dieu, à la prière du prêtre

Sethos, envoya des légions de rats qui, pendant la nuit, rongèrent les cordes des archers assyriens, ce qui les empêcha de combattre et les obligea de se disperser. Suivant la Bible, ce fut un ange du Seigneur qui, dans une seule nuit, tua cent quatre-vingt-cinq mille Assyriens. Ce qui est certain, c'est que, après des préparatifs formidables, le roi Sennacherib fut obligé de retourner dans ses États sans avoir accompli la conquête qu'il projetait. Une invasion postérieure réussit mieux aux Assyriens : ils parvinrent jusqu'à Thèbes et la pillèrent, mais sans pouvoir toutefois y établir leur domination.

Une période d'anarchie s'ouvre ensuite pour l'Égypte et, au lieu d'un Pharaon, on voit douze chefs se partager le gouvernement du Delta. Un oracle avait prédit que celui qui offrirait des libations au dieu dans une coupe d'airain deviendrait seul roi du pays. Le grand-prêtre devant présenter une coupe d'or aux douze chefs, pour qu'ils accomplissent les rites habituels, se trompa sur le nombre et n'en apporta que onze. Psammetik, le chef qui n'avait pas eu de coupe, fit aussitôt sa libation dans son casque qui était d'airain. Les autres chefs, se souvenant de l'oracle, voulurent le mettre dans l'impossibilité de régner et le reléguèrent sur la côte du Delta, en lui interdisant toute correspondance avec l'intérieur. Cependant Psammetik trouva moyen de

consulter de nouveau l'oracle, qui répondit que son règne commencerait quand il aurait pour l'aider des hommes d'airain sortis de la mer. Psammetik ne comprenait rien à cette prédiction, mais on vint lui dire bientôt que des hommes d'airain sortis de la mer étaient en train de piller la côte. C'étaient des Grecs d'Asie qui exerçaient leur métier de pirates, et dont le costume consistait en une armure d'airain. Psammetik, comprenant alors le sens de l'oracle, prit les pirates à sa solde, ajouta à sa petite troupe d'autres mercenaires venus d'Asie Mineure et, par leur aide, s'empara du trône d'Égypte, et fonda la XXVIe dynastie (656).

Psammetik parvint pendant son long règne à rendre à l'Égypte une prospérité qu'elle avait oublié depuis longtemps, et son fils, Nekao, fit exécuter de grands travaux qui ont rendu son nom célèbre. Il a entrepris entre autres choses un canal qui devait faire communiquer le Nil avec la mer Rouge, et qui d'ailleurs ne fut pas achevé. Nekao s'intéressait vivement à la navigation, et il chargea des matelots phéniciens de faire le tour de l'Afrique en partant de la mer Rouge et en revenant par la Méditerranée. Ces matelots, qui restèrent trois ans en route, racontèrent à leur retour qu'ils avaient vu le soleil par derrière eux. Ce fait, qu'Hérodote déclare n'être « nullement croyable », est, au contraire, ce qui prouve l'authen-

ticité du voyage, car les Phéniciens n'auraient jamais imaginé ce changement dans la position du soleil, s'ils n'avaient pas réellement dépassé l'équateur.

Les successeurs de Nekao furent Psammis et Apriès; ce dernier eut à combattre une insurrection militaire, mais l'officier qu'il envoya contre eux, Amasis, trouva plus commode de se servir des soldats pour s'emparer du trône. Comme ces soldats étaient des mercenaires grecs auxquels Amasis accorda de grands privilèges, les soldats de l'ancienne armée égyptienne abandonnèrent en masse le service du nouveau roi, ce qui désorganisa absolument les forces militaires de l'Égypte. Le commerce fut très florissant sous ce règne, principalement avec les Grecs, à qui le roi permit de s'établir à Naucratis. Malgré cette apparence de prospérité, l'Égypte était tombée dans un tel état de faiblesse que, lorsque son successeur, Psammenit, voulut s'opposer à l'invasion de Cambyse, roi de Perse, il suffit d'une seule bataille pour livrer à la Perse la vieille terre des Pharaons. L'Égypte devint une simple province de la monarchie des Perses (527), dont elle continua à faire partie jusqu'à la conquête d'Alexandre.

Promenade du dimanche.

Les élèves désireux de connaître les monuments historiques qui peuvent se rattacher à cette leçon

iront dimanche au musée du Louvre. L'entrée du musée égyptien est par la porte à gauche, sous la



FONCTIONNAIRE ÉGYPTIEN

décoré d'un collier, en présence du Pharaon. (Musée du Louvre.)

(Fig. 5.)

colonnade en face l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Les monuments sur lesquels on appelle plus spécialement leur attention sont :

Dans la galerie du rez-de-chaussée : une stèle fort curieuse placée à gauche près la porte d'entrée, qui montre l'investiture du collier. En présence du Pharaon qui préside à la cérémonie, on voit un fonctionnaire qui lève les bras en signe d'allégresse, pendant que des serviteurs lui attachent les grands colliers d'anneaux d'or (fig. 5) que le roi vient de lui accorder. Ce qui rend cette scène fort intéressante, c'est qu'elle rappelle les honneurs que, suivant la Bible, Pharaon rendit à Joseph après l'explication des songes. Dans la même galerie, on trouvera des sphinx en granit rose, élevés en l'honneur des Pharaons, des fragments de colosses, des sarcophages, des stèles très nombreuses, et divers monuments se rattachant aux époques historiques dont nous venons de parler. En montant l'escalier on trouvera, sur le palier du haut, des monuments se rapportant à l'ancien Empire et un moulage de la statue du roi Chephren, dont l'original est au musée de Boulaq. La première salle où l'on entre, quand on arrive dans les galeries du premier étage, est appelée salle historique. On y verra plusieurs statuettes se rapportant aux Pharaons dont nous avons parlé ou aux grands fonctionnaires de leur temps, ainsi que des cachets, bijoux et autres objets leur ayant appartenu.

DEUXIÈME LEÇON

L'ÉGYPTE

II. — RELIGION ET USAGES FUNÈBRES

1. Quelle est l'idée fondamentale de la religion égyptienne? — 2. Expliquez-nous la Triade égyptienne? — 3. Expliquez l'emblème du bélier et de la vache? — 4. Parlez-nous du bœuf Apis? — 5. Quelles sont les principales divinités de l'Égypte? — 6. Quels sont les honneurs rendus aux morts? — 7. Comment se faisait l'embaumement des corps? — 8. Quelles étaient les cérémonies des funérailles? — 9. Parlez-nous des destinées de l'âme après la mort?

1. — *Quelle est l'idée fondamentale de la religion égyptienne?*

Dans notre dernière leçon nous avons parlé des principaux événements qui constituent l'histoire de l'ancienne Égypte. Nous allons examiner aujourd'hui les institutions et les mœurs du même pays. Les monuments de tous genres, édifices, statues, inscriptions et objets usuels, nous fournissent à cet égard de nombreux renseignements. Ces monuments peuvent se subdiviser en trois groupes principaux : ceux qui se rattachent à la vie religieuse, ceux qui se rattachent à la vie civile et militaire, et ceux qui se rattachent à la vie intime.

Le rapport que les Égyptiens avaient trouvé entre la vie humaine et la marche du soleil forme le fond de leur religion. Le Soleil, personnifié dans Ra, passe alternativement de la lumière aux ténèbres, c'est-à-dire à la mort, et des ténèbres à la lumière, c'est-à-dire à la vie. Il engendre la vie, car c'est à sa chaleur que tous les êtres doivent leur existence, mais lui-même n'a jamais été engendré, donc il s'engendre lui-même, en sorte que le père et le fils, c'est-à-dire le Soleil dans sa force et le Soleil levant, sont aussi anciens l'un que l'autre. A côté de ces deux personnages figure une divinité féminine portant habituellement des cornes de vache, et qui paraît être une personnification de la terre; elle remplit le rôle d'épouse et de mère. Mais, quoique mère, elle demeure toujours vierge, parce que le Soleil se conçoit lui-même dans le sein de la déesse.

Pour comprendre ce symbolisme, en apparence assez obscur, il faut se rappeler l'impression qu'ont dû éprouver les hommes primitifs en face du spectacle de la nature. Le Soleil levant qui apparaît à l'horizon leur semblait sortir de la terre, il est donc enfanté par elle, mais il n'est pas engendré, puisque le Soleil de jour, son père, ne touche jamais à la terre.

2. — *Expliquez-nous la Triade égyptienne?*

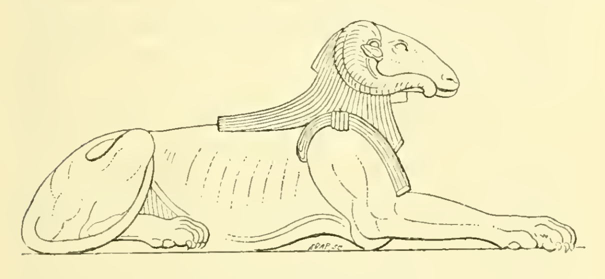
Ces trois divinités constituent ce qu'on appelle

une triade; tous les temples de l'Égypte sont dédiés à une triade qui porte un nom différent selon le pays où elle est adorée, mais qui représente toujours la même pensée. La religion égyptienne est en effet un mélange de cultes locaux, divers dans leurs apparences, mais se rattachant au même symbolisme. Ainsi à Thèbes la triade se compose du dieu Ammon-Ra (Ra est le Soleil personnifié), de la déesse Maut et du jeune dieu Chous; à Memphis, le dieu qui représente le soleil levant est fils de Phtha, l'énergie créatrice, et de Pacht, la déesse à tête de lionne, qui punit les crimes des hommes. Mais de toutes les triades égyptiennes, la plus importante est celle d'Osiris, Isis et Horus, dont le culte était répandu dans toute l'Égypte.

La différence des noms particuliers sous lesquels on adorait chaque divinité n'indique nullement qu'elles fussent au fond bien distinctes les unes des autres, seulement chacune d'elles exprime une qualité particulière du dieu suprême. Ainsi la puissance féconde de Dieu s'appellera Ammon, sa bonté sera Osiris, son intelligence sera Thoth, etc.; mais la forme que le dieu prend alors pour se faire reconnaître est presque toujours empruntée à l'animalité, et c'est assurément là un des points les plus curieux de la doctrine égyptienne.

3. — *Expliquez l'emblème du bélier et de la vache?*

Le bélier est l'animal qui féconde et conduit le troupeau, il est l'emblème d'Ammon et représente la puissance créatrice et dirigeante du dieu. (Fig. 6.) A Thèbes, une grande avenue de béliers monolithes reliait les temples de Louksor à ceux de Karnac, placés



LE BÉLIER D'AMMON.

(Fig. 6.)

tous les deux sous l'invocation d'Ammon. Le disque solaire qui se voit sur la tête d'Ammon, soit qu'il garde sa figure humaine, soit qu'il porte la tête d'un bélier, indique son identité avec le soleil.

Si le bélier est consacré à Ammon, le bœuf est l'animal sacré d'Osiris, et la vache, symbole de fécondité, est l'emblème d'Athor ou Isis, la déesse mère

qui allaite l'enfant divin Horus. Aussi cette déesse est fréquemment représentée avec des cornes de vache, qui forment sur sa tête comme un croissant lunaire.

4. — *Parlez-nous du bœuf Apis?*

De tous les animaux sacrés de l'Égypte le plus vénéré était le bœuf Apis, incarnation vivante d'Osiris. Tous les bœufs n'étaient pas propres à faire un Apis; on reconnaissait cette aptitude à certains signes, et les prêtres publiaient que la vache qui l'avait enfanté n'avait point connu le taureau et avait été fécondée par un rayon de la lune. Le bœuf Apis ne devait vivre qu'un nombre déterminé d'années; ce temps expiré, les prêtres le jetaient dans un puits, ou bien, suivant l'opinion généralement répandue, il s'y jetait lui-même. Mais s'il mourait lui-même de mort naturelle avant le temps prescrit, toute l'Égypte prenait le deuil et demeurait plongée dans la tristesse, jusqu'à ce que les prêtres aient trouvé un nouvel Apis, portant les signes divins qui pouvaient le faire reconnaître. Dès que celui-ci était découvert, le deuil faisait place à une allégresse générale et on lui construisait, dans l'endroit où on l'avait trouvé, une étable tournée vers l'Orient, dans laquelle on le nourrissait de lait. Au bout de quatre mois, un grand cortège de prêtres le menait solennellement au bord du Nil où un vaisseau le prenait pour l'amener à Memphis. Là, il était placé

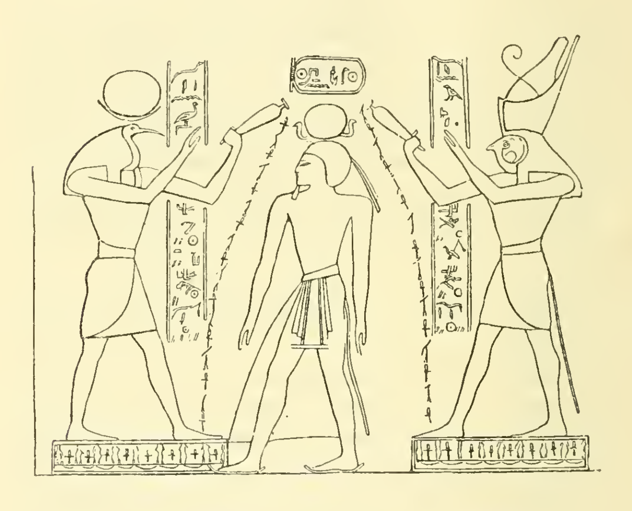
dans le sanctuaire, où il avait à sa disposition de vastes prairies; mais il ne pouvait pas boire l'eau du Nil, et il avait pour l'abreuver un puits dont l'eau servait également aux prêtres attachés à son service. Les funérailles du bœuf Apis étaient célébrées avec un luxe extraordinaire et on l'inhumait dans des sarcophages magnifiques. Le tombeau des Apis était appelé par les Grecs Serapeum ou temple de Sérapis; mais pour les Égyptiens, Sérapis n'était pas autre chose que l'Apis mort, car chaque mort était assimilé à Osiris. Apis mort prenait le nom d'Osiris-Apis, d'où les Grecs ont fait Sérapis par abréviation.

5. — *Quelles sont les principales divinités de l'Égypte ?*

Osiris est un dieu Soleil, mais chaque soir le Soleil s'abaisse vers l'horizon et disparaît en perdant sa lumière. On dit alors qu'il est vaincu et tué par Set, qui personnifie les ténèbres par opposition à la lumière, le mal par opposition au bien, et la stérilité du désert par opposition à la fécondité de la vallée du Nil. L'animal symbolique de Set est habituellement un quadrupède carnassier, pourvu d'un museau long et de deux oreilles droites et larges du bout, mais, dans sa lutte contre Horus, fils d'Osiris, il apparaît quelquefois sous la forme d'un crocodile.

Horus est la personnification du Soleil levant et,

par conséquent, le vainqueur des ténèbres. Il a pour emblème l'épervier, parce que cet oiseau était doué de la faculté de regarder le soleil en face. (Fig. 7.)

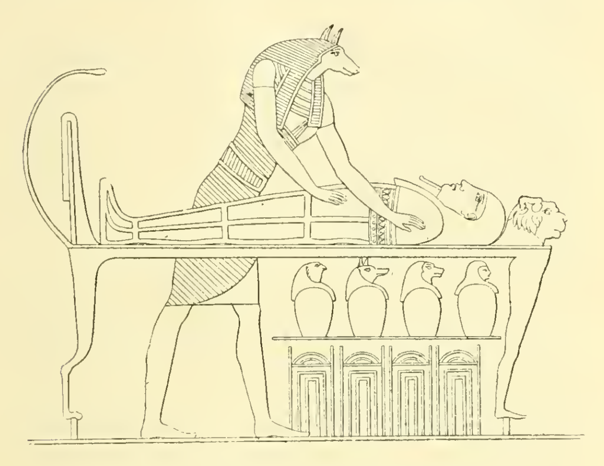


THOT ET HORUS SACRANT LE PHARAON.

(Fig. 7.)

L'ibis est consacré à Thoth, personnification de l'intelligence divine. L'ibis est l'animal qui sait l'avenir, puisqu'il apparaît toujours au moment de l'inondation du Nil; l'étendue de son pas formait l'étalon

des mesures usitées en Égypte. Thoth, le dieu qui a inventé les lettres et les sciences, est habituellement caractérisé par sa tête d'ibis, mais il apparaît quelque-



ANUBIS VEILLANT SUR LES MORTS.
(Fig. 8.)

fois aussi sous la forme du cynocéphale, animal qui a la forme d'un singe et qui est l'emblème de l'équilibre. Les Égyptiens avaient été frappés de la manière dont les singes savent garder leur équilibre sur les branches des arbres et cette raison est suffisante pour expliquer

ce singulier emblème. Sur les balances du jugement de l'âme, on voit habituellement le cynocéphale accroupi, pour exprimer la justesse des plateaux. Le cynocéphale prend pour ces raisons un caractère funéraire.

Toutefois la divinité qui veille spécialement sur les morts est Anubis. Le chacal, qui affectionne les réduits souterrains, est l'animal consacré à Anubis, dieu de l'ensevelissement. C'est pour cela qu'Anubis est caractérisé par la tête de chacal qui, sous la domination grecque et romaine, fait souvent place à une tête de chien. (Fig. 8.)

6. — *Quels sont les honneurs rendus aux morts ?*

La croyance à l'immortalité de l'âme et à la résurrection des corps suffirait à expliquer l'importance que les Égyptiens attachaient à l'ensevelissement et à l'embaumement. Une foule de monuments nous fournissent de précieux renseignements sur les usages funèbres de ce peuple, qui semble n'avoir vu dans la vie qu'une préparation à la mort.

Pendant le deuil les Égyptiens laissaient croître leur barbe et leurs cheveux en signe d'abandon et de désolation, car en tout autre temps ils étaient rasés. Les parents, pendant le temps qui précédait l'embaumement du corps, restaient autour du défunt en gémissant et en se frappant la poitrine. Les femmes

se souillaient la figure avec de la fange et parcouraient la ville en chantant des hymnes à la louange du mort. Leurs chants lugubres étaient accompagnés par le son des tambourins sur lesquels elles frappaient en agitant des branchages, parce que tout ce qui tient à la végétation était à leurs yeux un symbole de résurrection. En effet, quand la plante a perdu sa verdure, on la voit reverdir; quand la fleur est fanée et le fruit tombé, on voit la plante porter de nouvelles fleurs et de nouveaux fruits. Des repas funèbres étaient l'accompagnement obligé des cérémonies mortuaires. Ces repas étaient toujours d'une grande frugalité, et ce qui les caractérisait surtout c'était la toilette qu'on faisait aux convives. Elle consistait surtout en colliers d'une forme spéciale qu'on leur mettait autour du cou, et en petits cônes funéraires qu'on leur posait sur la tête, ainsi qu'on le voit sur de nombreuses représentations.

7. — *Comment se faisait l'embaumement des corps?*

Pour l'embaumement du corps on procédait de différentes manières, suivant la position de fortune du défunt. En général on retirait la cervelle par les narines avec un instrument recourbé et on faisait ensuite une incision dans le ventre à l'aide d'une pierre tranchante pour en retirer les intestins qu'on remplaçait par des parfums et des aromates. Après

cela on recousait la peau et on salait le corps que l'on recouvrait ensuite de natron pendant soixante-dix jours. On procédait ensuite à l'ensevelissement en commençant par envelopper chaque doigt séparément dans une étroite bandelette. Ensuite on les réunissait dans une bandelette plus large qui enveloppait toute la main. La même opération se faisait pour les bras et pour les membres inférieurs. Puis on passait à la tête, qui était la partie la plus soignée. On se servait de la toile la plus fine, et quelquefois de très belle mousseline, de manière qu'elle adhérât absolument dans toutes ses parties. Enfin on enveloppait le corps dans toute sa longueur; cette dernière enveloppe artistement cousue était alors déposée dans le cercueil. Mais avant de l'y enfermer on y plaçait différents objets dont on supposait que le défunt pourrait avoir besoin, par exemple un exemplaire ou tout au moins des fragments du rituel funéraire, de manière que le mort puisse avoir sous la main les formules de la prière ainsi que les renseignements nécessaires sur les pérégrinations de l'âme après la mort. On y mettait aussi des objets de toilette, des bijoux, des chaussures, et quelquefois les instruments relatifs à la profession que le défunt avait exercée pendant sa vie, pourvu qu'ils fussent de petite dimension. Ainsi, dans les momies des scribes, on trouve la palette d'écrivain avec ses godets, les roseaux servant de plumes avec

le canif pour les tailler; dans celle des marchands on trouve la coudée ou les mesures diverses; dans celles des enfants, des joujoux avec lesquels ils pouvaient s'amuser au jour de la résurrection.

Quand la momie était suffisamment préparée et entourée de ses bandelettes, on la recouvrait d'une pâte molle, qui s'adaptait exactement en se desséchant et formait l'étui où le corps était renfermé. Cet étui était couvert entièrement de sujets symboliques; on y incrustait des yeux d'émail, et les cheveux des femmes étaient reproduits avec leurs nattes telles qu'elle les avaient portées de leur vivant. Pour les personnages considérables, ce premier cercueil était contenu dans une boîte à momie, couverte comme la momie elle-même de peintures qui se rapportent toujours à la vie future. Les divinités bienfaisantes étendent leurs ailes devant la poitrine du défunt en signe de protection et des petites figurines retracent des scènes de rituel funéraire.

Le respect que les Égyptiens avaient pour la momie de leurs parents a donné lieu à un usage très singulier. Lorsqu'on contractait une dette, on donnait habituellement un gage au prêteur, et le gage le plus sacré, le plus solennel, était la momie des parents. Celui qui après l'avoir prêtée, ne la retirait pas, était noté d'infamie, et condamné à être lui-même privé de sépulture, ce qui constituait aux yeux d'un Égyptien

la plus redoutable des pénalités. Aussi le corps embaumé, précisément parce qu'il était l'objet le plus cher à la famille, acquérait une sorte de valeur, de négoce, et pouvait quelquefois servir de billet de commerce.

Les prescriptions religieuses ordonnaient l'embaumement des corps, et quelques savants ont vu là une mesure hygiénique, à laquelle le sacerdoce avait donné une consécration religieuse. Ce qui donne à cette opinion beaucoup de probabilité, c'est que les Égyptiens ne se contentaient pas d'embaumer les gens, ils le faisaient aussi pour nombre d'animaux, tels que les ibis, les chats, les crocodiles, etc. Il est vrai que ces animaux étaient sacrés et servaient d'emblèmes à des divinités. Mais l'idée d'embaumer les animaux pour en empêcher la putréfaction doit avoir eu pour origine une mesure de salubrité. Les bêtes ainsi embaumées n'avaient pas les honneurs de la boîte à momie, et on se contentait de les envelopper de bandelettes. C'est ainsi qu'un peu avant Thèbes, il y a une nécropole consacrée aux crocodiles qui y ont été déposés avec le plus grand soin et en quantité considérable. Les grands crocodiles sont isolés, mais les plus petits sont réunis par paquets de vingt-cinq.

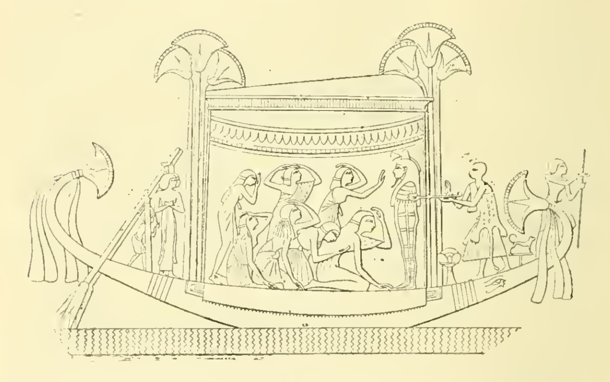
8. — *Quelles étaient les cérémonies des funérailles?*

Les cérémonies des funérailles, qui suivaient celles

de l'embaumement et de la confection de la momie, se faisaient avec la plus grande pompe possible. En général, la momie restait quelque temps dans l'habitation, avant d'aller prendre sa place dans les nécropoles. La famille et les amis venaient lui faire des offrandes, consistant en vases, en paniers de fruits et en objets divers qu'on plaçait devant elle. Les funérailles d'un scribe royal, peintes sur les murs de son tombeau, dans la nécropole de Thèbes, peuvent nous donner l'idée d'une cérémonie funèbre sous la XVIIIe dynastie. En tête du cortège on porte une table à offrandes chargée de fruits, et un bouquet de fleurs de lotus, emblème d'immortalité. On voit ensuite le défilé des objets sacrés, des meubles et des armes du défunt, qui vont être déposés dans son tombeau, puis vient le groupe des pleureuses qui chantent les louanges du mort, et le catafalque contenant la momie, qui repose sur un traîneau, que les porteurs tirent avec des cordes. Derrière la momie, les parents du défunt marchent en se frappant la poitrine, et tiennent à la main de longs bâtons, insignes de la haute position qu'ils occupent. Ce sont eux qui ferment le cortège.

Quelquefois les convois se faisaient en bateau, mais toujours avec le même cérémonial. (Fig. 9.) La momie était en dernier lieu placée dans la nécropole, dont la garde et l'entretien étaient confiés à une catégorie spéciale de prêtres.

Dans les monuments figurés, l'âme apparaît sous la forme d'un épervier à tête humaine que l'on voit voler au-dessus du défunt couché sur son lit funèbre. La raison de cet emblème est que l'épervier représente le soleil dans le symbolisme égyptien, et que



CONVOI PAR EAU ; HOMMAGES RENDUS A LA MOMIE.

(Fig. 9.)

l'âme devait, comme le soleil, renaître après avoir disparu la terre.

Dès qu'elle a quitté son corps terrestre, l'âme du défunt entre dans la barque du soleil, où il est conduit par Anubis, le dieu à tête de chacal. Le mort, après avoir accompli diverses pérégrinations, arrive dans

la salle de vérité, où il fait sa confession qui doit être suivie du jugement définitif. La scène du jugement de l'âme est reproduite sur un très grand nombre de monuments. Elle apparaît sur les peintures des hypogées, sur les sculptures des sarcophages, et forme la plus importante des vignettes qui sont figurées sur le rituel. Quoique présentant quelques différences dans les détails, les scènes du jugement de l'âme se ressemblent toutes par les points essentiels, et en étudiant l'une d'elles on a la clef de toutes les autres.

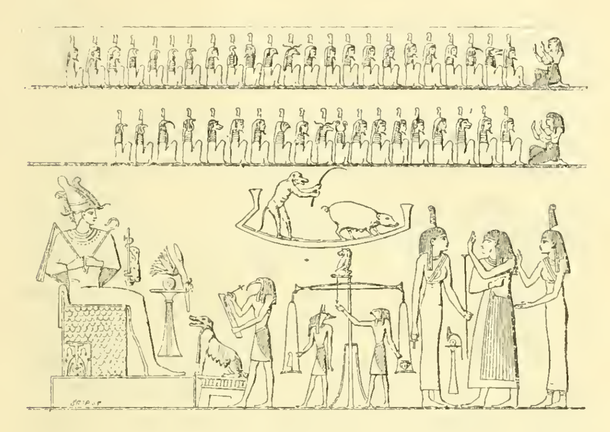
9. — *Parlez-nous des destinées de l'âme après la mort ?*

Dans une vaste salle décorée de colonnes, on voit, assis sur son trône d'écaille, Osiris, le souverain juge des actions humaines et le dieu qui règne aux enfers. Dans ce rôle, Osiris garde la figure humaine et porte pour attribut le fouet et le bâton recourbé ou pedum. Aux pieds de son trône est une table chargée d'offrandes. Devant la table, et l'œil fixé sur Osiris, dont elle attend l'arrêt, se tient la dévorante de l'enfer, sorte de diable égyptien formé avec des parties du crocodile, de l'hippopotame et du lion ; inerte si le défunt doit prendre place parmi les élus, elle est prête à se jeter sur lui, si la condamnation est prononcée. A l'autre extrémité de la salle, le défunt est introduit par la

déesse Tmeï, la Thémis des Grecs, personnification de la justice. Coiffé du cône funéraire, le sein nu, les jambes recouvertes d'une tunique rattachée à l'épaule par une bandoulière, le mort lève les bras pour implorer la miséricorde du grand justicier, qui le fixe d'un œil scrutateur et impassible. La déesse qui l'accompagne porte en guise de tête une plume d'autruche, symbole de justice chez les Égyptiens. (Fig. 10.)

Au milieu de la salle, entre le juge suprême et le mort qui attend son arrêt, on voit la balance infernale dont les plateaux pendent au bout de deux cordes; sur l'un d'eux est le cœur du défunt, renfermé dans une urne et sur l'autre on retrouve la déesse Tmeï, la justice personnifiée. Au sommet de la balance est le cynocéphale assis, symbole d'équilibre et d'équité des jugements. Le mort voudrait bien faire pencher le plateau en sa faveur; mais Horus, le dieu à tête d'épervier. et Anubis, à tête de chacal, se tiennent debout sur la balance et vérifient, l'un le poids régulateur, l'autre la corde qui soutient le plateau du cœur. Quant ils ont pesé le cœur du mort, les deux divinités communiquent le résultat à Thoth, le dieu à tête d'ibis, scribe d'Osiris et secrétaire de la justice divine. Celui-ci inscrit le résultat sur une tablette qu'il va présenter au juge suprême pour prononcer en dernier ressort.

L'équité du jugement ne peut être révoquée en doute par le mort, qui, avant le pèsement de son cœur, a dû faire sa confession et répondre aux questions que lui ont adressées les quarante-deux juges



LE JUGEMENT DE L'AME, EN PRÉSENCE D'OSIRIS.

(Fig 10)

que nous voyons placés en haut de la composition. Les méchants étaient condamnés à l'anéantissement; mais ils n'y arrivaient qu'après avoir subi divers châtiments, par exemple celui de voir leur âme passer dans le corps d'un animal immonde, comme le porc.

Le juste, au contraire, arrivait aux régions célestes et était assimilé à Osiris, dont il portait les emblèmes.

Promenade du dimanche.

Les élèves désireux de connaître les monuments qui se rattachent à la religion et aux usages funèbres des Égyptiens iront dimanche au musée du Louvre. Les monuments sur lesquels on appelle leur attention sont :

Dans la galerie du rez-de-chaussée, ils trouveront la représentation des principales divinités égyptiennes soit en statues, soit sur les bas-reliefs qui décorent les sarcophages, et la très curieuse collection contenue dans la salle d'Apis où l'on voit, outre les images de cette divinité, un grand nombre d'objets se rattachant à son culte. Néanmoins, c'est surtout sur les salles du haut qu'ils devront porter leur attention. Les armoires vitrées renferment un très grand nombre de statuettes concernant Ammon, Osiris, Isis, Horus, Thoth, etc., groupées de façon qu'on voit ensemble tout ce qui se rapporte à la même divinité. Enfin, dans la salle funéraire on trouvera un grand nombre de boîtes à momies avec leurs décorations diverses, des scarabées et autres emblèmes funèbres extrêmement nombreux, des fragments de rituel où est représentée la scène du jugement de l'âme, etc., etc.

TROISIÈME LEÇON

L'ÉGYPTE

III. — ORGANISATION POLITIQUE ET USAGES CIVILS

1. Quelle était la forme du gouvernement dans l'ancienne Égypte ? — 2. Que faut-il entendre par la division du peuple en classes ? — 3. Comment les impôts étaient-ils perçus en Égypte ? — 4. Quelles étaient les fonctions des prêtres dans l'ancienne Égypte ? — 5. Quelles étaient les cérémonies religieuses des Égyptiens ? — 6. Quelle était l'écriture employée par les anciens Égyptiens ? — 7. Quelle était l'organisation militaire de l'ancienne Égypte ? — 8. Quelles sont les mœurs et coutumes des anciens Égyptiens ?

1. — *Quelle était la forme du gouvernement dans l'ancienne Égypte ?*

La forme du gouvernement égyptien a toujours été une monarchie absolue, et ne semble pas avoir subi d'importantes modifications pendant les trois périodes qu'on est convenu d'appeler l'ancien Empire, le moyen Empire et le nouvel Empire. Placé au sommet de la hiérarchie sociale, le Pharaon, homme et dieu tout à la fois, exerce un pouvoir sans contrôle dont rien ne balance l'autorité souveraine. Des révolutions intérieures ou des guerres extérieures ont plusieurs fois changé la personne du monarque

et substitué une dynastie à une autre, mais ces compétitions diverses ne paraissent pas avoir modifié la manière dont s'exerçait l'autorité souveraine. Chef du sacerdoce, en même temps que chef de l'armée et chef du peuple, le Pharaon offre aux dieux nationaux des sacrifices pour la prospérité de l'Égypte, et comme il est lui-même un de ces dieux, il en offre quelquefois à sa propre image et à son propre nom.

Une hiérarchie savamment constituée, ayant pour auxiliaire une bureaucratie nombreuse, venait en aide au monarque pour les actes administratifs. Un gouverneur, auquel se rattachait toute une administration, s'occupait de la direction de chaque province et avait sous ses ordres des sous-gouverneurs dont chacun résidait dans un district particulier.

2. — *Que faut-il entendre par la division du peuple en classes ?*

La division du peuple en classes paraît avoir existé de tout temps en Égypte, mais les historiens grecs ont beaucoup exagéré l'importance et surtout les délimitations de ces classes, qui ne peuvent en aucune façon être assimilées aux castes de l'Inde. Non seulement un Égyptien pouvait passer d'une classe dans une autre, mais encore on voit des personnages appartenir à la fois au sacerdoce et à la classe des guerriers. Le plus souvent les fils héri-

taient de la fonction de leur père ou exerçaient la même profession ; mais cet usage n'était aucunement une règle absolue, et on voit fréquemment les personnages d'une même famille appartenir à une classe différente.

La classe sacerdotale jouissait de très grands privilèges ; non seulement les prêtres remplissaient les plus hautes fonctions, mais encore les meilleures terres appartenaient aux temples et elles étaient exemptes d'impôts. La classe des guerriers était aussi très richement dotée et le service militaire était considéré comme une distinction et un privilège. Ce fut quand les auxiliaires étrangers remplacèrent la milice nationale que la décadence arriva. En dehors de ces deux classes privilégiées, la population comprenait diverses corporations, comme les pasteurs, les marins du Nil, ou les gens de métier. Mais les auteurs grecs ne sont pas d'accord sur le nombre de classes dont elle était composée et on manque de renseignements sur leur organisation particulière.

3. — *Comment les impôts étaient-ils perçus en Égypte ?*

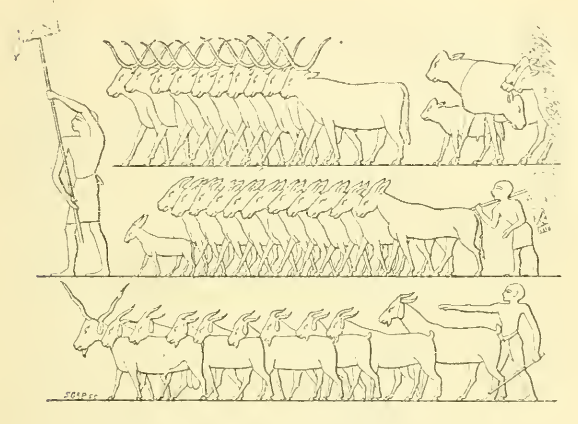
En Égypte, où l'argent monnayé n'était pas en usage, tous les impôts se payaient en nature. Les redevances qu'on devait payer à l'État se réglaient d'après la nature du sol, qui était divisé en trois

catégories. Les terres cultivées devaient fournir une quantité déterminée de grains, les prairies des têtes de bétail, et les canaux des poissons. Ce système était dans sa naïveté assez conforme aux besoins du pays, et l'État payait ses salariés de la même façon. Chaque employé, chaque soldat, recevait souvent, en place d'une somme d'argent, une mesure de blé, de viande, etc.

L'immense corporation des scribes, qui était chargée de la perception des impôts, formait une administration très nombreuse et extrêmement paperassière. La comptabilité était tenue avec une admirable régularité, jusque dans les plus petits détails. Un assez grand nombre de papyrus renferment des rapports administratifs ou des fragments de comptes relatifs aux deniers publics.

Les scribes étaient continuellement requis pour toutes les affaires publiques ou privées, et on les voit sans cesse apparaître dans les scènes agricoles représentées dans la décoration des tombeaux. (Fig. 11.) Pour assurer le contrôle et éviter les erreurs, il y avait souvent deux scribes chargés d'enregistrer les mêmes choses. Il est probable d'ailleurs que chacun de ces scribes représentait des intérêts contradictoires et que l'un relevait du propriétaire du domaine, tandis que l'autre était préposé à l'impôt qui se payait toujours en nature.

La guerre était une source de revenus très considérable pour les Pharaons, dépositaires et possesseurs absolus du trésor public. Les Éthiopiens et tous les peuples habitant le voisinage de la vallée du Nil



LE COMPTE DES BESTIAUX.

(Fig. 11.)

étaient tributaires des puissants rois d'Égypte. Les uns achetaient la protection du Pharaon auquel ils rendaient hommage en lui offrant des présents. Mais, beaucoup plus souvent, nous voyons sur les monuments la représentation des tributs imposés par la

force et nous pouvons nous faire par là une idée de ce qui dans ces temps éloignés constituait la richesse. C'est dans les peintures et les bas-reliefs des hypogées, qu'on peut voir le plus nettement la manière dont les impôts étaient perçus.

4. — *Quelles étaient les fonctions des prêtres dans l'ancienne Égypte ?*

Le sacerdoce égyptien représente avant tout la classe des lettrés, et les connaissances assez étendues qui étaient exigées des grands fonctionnaires montrent assez que l'hérédité n'a jamais pu avoir, dans cette classe, le caractère absolu qu'on lui a prêté. Le sacerdoce embrassait tous les rouages administratifs. Les titres que portent les fonctionnaires de l'État sont extrêmement variés. Aussi nous trouvons dans les inscriptions un *Chef des pays méridionaux*, un *Gardien des canaux d'Ammon*, un *Intendant des troupeaux*, un *Prêtre du taureau blanc*, etc. Le service religieux proprement dit comprenait les prophètes, les purificateurs, les simples prêtres, les desservants, etc.

Les prophètes égyptiens n'étaient pas, comme les prophètes juifs, des orateurs inspirés, mais des prêtres élevés en dignité et en savoir, qui étaient chargés de diriger les cérémonies et de régler les rites sacrés. Le titre de premier prophète répondait

à la plus haute dignité sacerdotale. Il y avait un prophète pour chaque divinité. Les prophètes d'Ammon, qui occupaient le premier rang dans l'ordre judiciaire, finirent, vers la fin de la XXe dynastie, par s'emparer du pouvoir royal.

On désigne sous le nom de *pastophores* une autre catégorie de prêtres qui occupaient un rang élevé dans la hiérarchie sacerdotale. Préposés à la garde des temples, ils avaient, en outre, pour mission de porter dans les grandes cérémonies le *naos*, petit édicule portatif contenant l'image de la divinité.

« Les prêtres, dit Hérodote, se rasent le corps entier pendant trois jours, afin que ni pou ni autre vermine ne les souillent pendant qu'ils servent les dieux. Ils portent des vêtements de lin et des chaussures d'écorce de papyrus. Ils se lavent à l'eau fraîche deux fois par jour et deux fois par nuit. Ils accomplissent encore d'autres rites presque innombrables. » Ils obéissaient à des prescriptions rigoureuses pour la nourriture et pour tous les actes de la vie. Un membre du sacerdoce était censé n'avoir aucun des vices du vulgaire et il devait en outre n'avoir aucune infirmité corporelle.

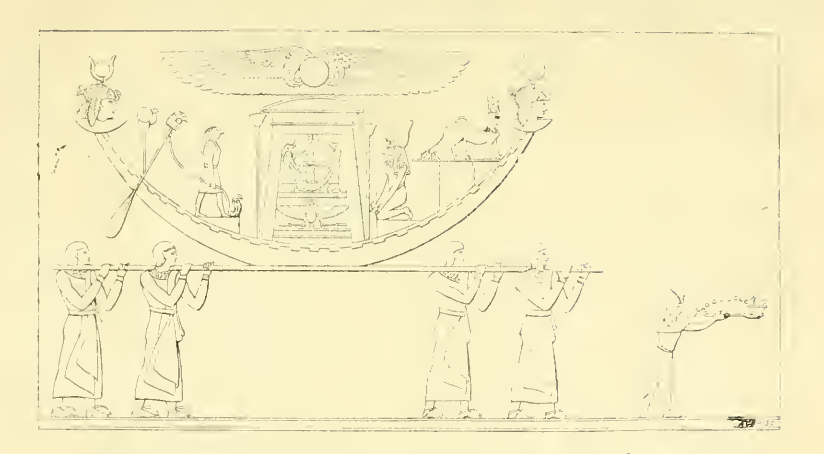
Une peau de panthère, jetée sur la tunique, caractérise sur les monuments les prêtres d'un rang élevé. D'autres portent sur la poitrine un scarabée sacré, la barque symbolique ou des emblèmes de vie. Les

riches colliers à plusieurs rangs, les bagues qui ornent les doigts, les chaussures de papyrus, attachées sur le cou-de-pied, et se terminant par de longues pointes recourbées, font également partie du costume sacerdotal.

Les prêtresses apparaissent également dans les monuments figurés, mais le rôle qu'elles remplissaient n'a pas encore été bien nettement défini. Elles semblent n'avoir occupé, en général, qu'une position assez subordonnée; les prêtresses d'Isis sont caractérisées par le sistre qu'elles tiennent en main dans les cérémonies en l'honneur de la déesse.

5. — *Quelles étaient les cérémonies religieuses des Égyptiens ?*

Les cérémonies religieuses des Égyptiens avaient une très grande solennité d'allure. Le Pharaon occupait la place d'honneur en avant de la barque sacrée que les prêtres portaient sur leurs épaules, escortés de la procession et du peuple immense qui l'accompagnait. Dans ces occasions le Pharaon était coiffé du casque et tenait à la main le sceptre ou la cuillère aux parfums. Les prêtres qui soutiennent la barque sont les plus élevés en dignité. Le petit autel, placé sur le milieu de la nacelle, est quelquefois recouvert d'un voile qui en masque la décoration, mais sur beaucoup de monuments cette décoration est appa-



LA BARQUE SACRÉE PORTÉE PAR LES PRÊTRES.

(Fig. 12.)

rente. Les objets sacrés qu'on portait dans les processions ont toujours un caractère symbolique, dans leur forme générale aussi bien que dans leur décoration. (Fig. 12.)

Sur de nombreux monuments, on voit le Pharaon jetant les grains d'encens devant la divinité, ou portant en main le vase à libations devant une table à offrandes. Il n'est jamais prosterné, mais toujours debout, comme il convient à un personnage qui est lui-même considéré comme une divinité.

Les objets que l'on voit sur les tables d'offrandes consistent en métaux précieux, vases, fruits divers, conserves alimentaires, victuailles de toute sorte. Certains rites accompagnaient toujours le sacrifice d'un animal. Hérodote les décrit ainsi : « Lorsqu'on a amené la bête marquée, dit-il, devant l'autel où l'on veut sacrifier, on allume le feu ; ensuite, on fait auprès d'elle des libations et on invoque le dieu, puis on égorge la victime et, quand elle est égorgée, on lui tranche la tête. On écorche le corps et, après avoir chargé la tête d'une longue imprécation, on la porte au marché s'il y en a un, et s'il s'y trouve quelque marchand étranger trafiquant dans le pays, on la lui vend ; s'il n'y a pas là de marchand étranger, on la jette dans le fleuve. L'imprécation qu'on prononce sur cette tête est ainsi conçue : « S'il doit advenir « quelque malheur à ceux qui offrent ce sacrifice, ou

« à l'Égypte entière, que le mal soit détourné et « tombe sur cette bête. »

L'extraction des entrailles et la manière de brûler les victimes variaient selon les sacrifices, mais en général on liait toujours ensemble les pattes de l'animal avant de l'égorger.

6. — *Quelle était l'écriture employée par les anciens Égyptiens ?*

Les anciens historiens ont donné le nom d'hiéroglyphes aux caractères de l'écriture monumentale égyptienne, qu'ils croyaient réservés uniquement à des sujets sacrés. L'écriture hiéroglyphique est formée de signes imitant divers objets, et exprimant, les uns des idées, les autres des sons.

Il y a différentes espèces de signes : les signes figuratifs sont de simples images. Ainsi, pour écrire un lion ou une étoile, on donne au signe la forme de lion ou d'étoile. Mais, pour les idées d'un ordre plus abstrait, il a fallu adopter des signes conventionnels qu'on désigne sous le nom de symboliques. Pour dire la guerre, par exemple, on représentait deux bras dont l'un tenait un bouclier, l'autre une pique. Enfin certains signes, appelés phonétiques, représentaient un son ou une articulation.

Ce système d'écriture n'étant pas assez rapide pour les choses courantes, on en fit promptement

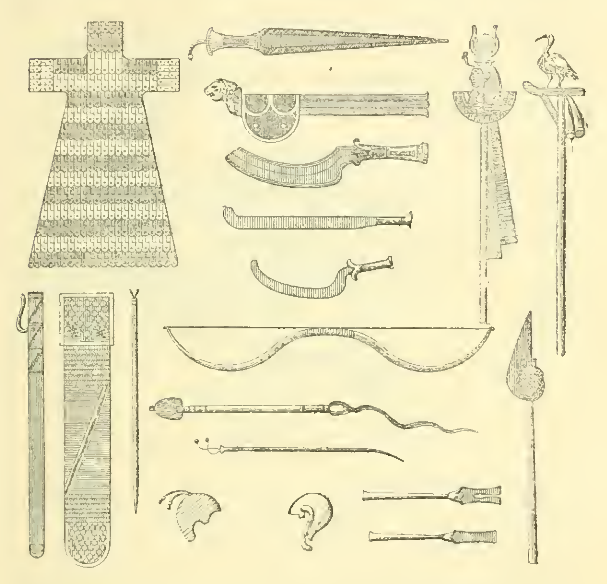
une abréviation où le tracé primitif devint presque conventionnel ; c'est ce que Champollion a appelé l'écriture hiératique. Une abréviation encore plus sommaire a formé l'écriture démotique, qui est employée surtout pour les contrats de vente, tandis que les signes hiéroglyphiques ont toujours été employés pour les inscriptions gravées sur les monuments.

7. — *Quelle était l'organisation militaire de l'ancienne Égypte ?*

L'armée égyptienne comprenait la grosse infanterie, l'infanterie légère et les combattants en char. (Fig. 13.) La grosse infanterie était composée de soldats dont la tête et le corps, jusqu'à la ceinture, sont protégés par un grand bouclier. Le fantassin porte comme arme offensive une lance dans la main droite et comme costume une tunique courte. Cette infanterie marchait en colonnes serrées et paraît avoir formé le corps principal de l'armée égyptienne.

Les troupes légères, représentées sur les monuments, sont de deux sortes : d'une part, on voit des soldats armés d'un sabre recourbé et portant de la main gauche un petit bouclier ; leur tête est coiffée d'un casque, généralement orné à son sommet. Les autres sont des archers, vêtus de longues tuniques et portant un arc et un carquois sur l'épaule. Les archers contribuaient grandement au succès des armées

égyptiennes. Ils avaient pour mission de courir sur tous les points menacés et de protéger la grosse

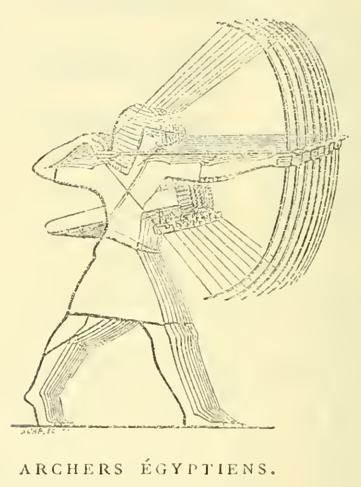


ARMES ET ENSEIGNES DES SOLDATS ÉGYPTIENS.

(Fig. 13.)

infanterie qui, dans les batailles, occupait toujours le centre. (Fig. 14.)

On a beaucoup discuté la question de savoir si la cavalerie était employée dans l'armée égyptienne. On n'en voit jamais dans les représentations de



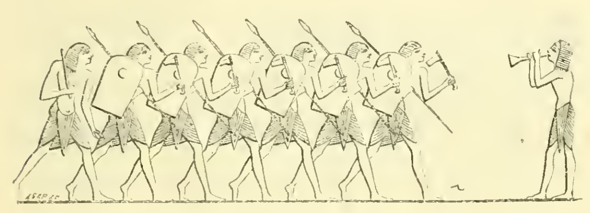
ARCHERS ÉGYPTIENS.

(Fig. 14.)

batailles, mais comme le terme de cavalerie est employé par les historiens anciens, il est probable qu'il faut entendre par là les soldats combattant sur des chars. Les chars de guerre contenaient habituellement deux personnes : un cocher qui tenait les rênes pour

diriger les chevaux, et un combattant qui est le plus généralement un archer. Le cocher se plaçait à gauche et le combattant à droite. Dans les batailles, les chars avaient pour mission de porter le désordre dans les troupes ennemies.

Les armées égyptiennes étaient accompagnées de musiciens qui, dans les marches, précédaient les



SOLDATS ÉGYPTIENS.

(Fig. 15.)

corps. (Fig. 15.) On en trouve des représentations figurées, notamment sur les monuments qui passent pour être contemporains de Sésostris. Les instruments dont on se servait pour la musique militaire étaient la trompette et les tambours. En outre, chaque bataillon avait un étendard qui était son signe de ralliement et qui représentait toujours un emblème vénéré et ayant un caractère religieux. La bannière royale était surmontée d'un épervier.

Les peintures des monuments nous font connaître la conformation des camps égyptiens. Ils étaient entourés d'une palissade dont un peloton de fantassins gardait l'entrée. La tente du roi ou du général, placée du côté opposée, était entourée de tentes plus petites, destinées aux officiers. Les chevaux et les ânes sont rangés avec une symétrie parfaite sur un des côtés de l'entrée principale et les chars occupent l'autre côté en file régulière. Avec la ponctualité si remarquable des peintures égyptiennes, rien n'est omis, et on peut exactement se rendre compte de la conformation d'un camp.

Il existe aussi plusieurs représentations de citadelles, mais on a plus de peine à les comprendre bien nettement, à cause de l'absence complète de perspective et de la disproportion choquante des personnages avec les tours crénelées qu'ils sont chargés de défendre ou d'attaquer. On voit seulement qu'on monte à l'assaut avec des échelles, et qu'on emploie des machines de guerre pour battre en brèche les murailles ou pour protéger les assiégeants contre les traits qu'on leur lance.

8. — *Quels sont les mœurs et coutumes des anciens Égyptiens ?*

On a peu de documents sur la constitution de la famille dans l'ancienne Égypte. On sait que l'amour

filial était considéré comme la première de toutes les vertus, et la privation d'enfants comme la pire des infortunes. L'usage de la circoncision, qui se retrouve chez plusieurs peuples de l'Asie, a été de tout temps chez les Égyptiens.



UNE SOIRÉE DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE.

(Fig. 16.)

La prière et les ablutions sacrées précédaient les repas et les rites religieux étaient en quelque sorte mêlés à tous les actes de la vie. Bien que l'idée de la mort ait toujours beaucoup préoccupé les Égyptiens, ils ne semblent pas en avoir été attristés. Les auteurs anciens parlent, au contraire, de leur esprit facétieux et les monuments confirment cette opinion, car les

représentations de jeux et de divertissements de toutes sortes sont extrêmements nombreuses. La musique et la danse étaient fort en honneur. Sur les peintures, les chanteurs sont presque toujours accom-



LE JEU DE BALLES.

(Fig. 17.)

pagnés de joueurs d'instruments, auxquels ils semblent indiquer le rythme en battant la mesure avec les mains. On voit aussi des réunions de dames auxquelles des servantes apportent des rafraîchissements. (Fig. 16.) Le jeu de balle, le cerceau, les exercices



CHASSE AUX OISEAUX ET PÊCHE SUR LE NIL

(Fig. 18.)

d'adresse, divers jeux où l'on emploie des pions ou des dés, comme dans nos jeux modernes, paraissent avoir été fort en usage. (Fig. 17.)

Les Égyptiens aimaient la promenade ; les berges plantées d'arbres qui bordaient les fleuves et les canaux, à l'approche des villes, étaient, pour les oisifs, un lieu de réunion et de conversation. Les vieillards se servaient de cannes qui ne différaient pas beaucoup des nôtres ; quelques-unes sont pourvues d'inscriptions comme celle-ci : *bon bâton pour la vieillesse.* Toutefois les gens aisés sortaient plus volontiers dans des palanquins.

Pour saluer, on portait la main sur son genou en inclinant la tête plus ou moins, suivant le rang de la personne qui était saluée.

Les Égyptiens étaient passionnés pour la chasse, comme tous les peuples de l'antiquité. La vallée du Nil, avec son grand fleuve tout couvert de roseaux, était peuplée d'une innombrable quantité d'oiseaux, dont la chasse offrait un profit assuré aux hommes qui en faisaient profession, en même temps qu'un amusement fort recherché pour les classes riches. Le filet était la manière la plus usitée pour les prendre, mais on en prenait aussi en lançant, contre les oiseaux qui surgissaient des touffes de roseaux, un petit bâton enduit de glu. (Fig. 18.) Les gazelles et autres animaux sauvages se prenaient souvent à l'aide

d'un lasso, analogue à celui qu'emploient aujourd'hui les habitants de l'Amérique du Sud.

Promenade du dimanche.

Les élèves qui désirent connaître les monuments relatifs à l'organisation politique et aux usages civils des Égyptiens iront dimanche au musée du Louvre (entrée par la porte à gauche sous la colonnade.) — Les monuments sur lesquels on appelle plus spécialement leur attention sont :

Dans la galerie du rez-de-chaussée : plusieurs personnages ayant appartenu à la classe sacerdotale et diverses stèles où l'on voit la représentation d'une famille égyptienne, nous fournissent de précieux renseignements sur le costume. Dans les salles du haut, on voit une nombreuse collection de bijoux, des boîtes à pommades et des objets de toilette, des instruments de musique, des ustensiles ayant servi à l'industrie, comme la palette d'un scribe et le livret d'un doreur, des jouets d'enfants, et une multitude d'objets recueillis dans les tombeaux et qui peuvent jeter un grand jour sur la vie privée des Égyptiens.

TABLE DES MATIÈRES

Première leçon : l'Égypte.

I. — *Principaux événements.*

Deuxième leçon : l'Égypte.

II. — *Religion et usages funèbres.*

Troisième leçon : l'Égypte.

III. — *Organisation politique et usages civils.*

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES GRAVURES

FIN DE LA TABLE DES GRAVURES

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE DES ÉCOLES DE DESSIN

PUBLIÉE PAR

LA LIBRAIRIE DE L'ART

SOUS LA DIRECTION DE

M. RENÉ MÉNARD

Professeur à l'École nationale des Arts décoratifs.

Les nations étrangères font depuis plusieurs années des efforts considérables pour conquérir la suprématie que la France a conservée jusqu'à ce jour dans les industries qui relèvent de l'art. De son côté, notre pays cherche à élever le niveau des études artistiques, en créant partout de nouvelles écoles de dessin et en donnant à celles qui existaient déjà une direction plus éclairée et plus méthodique.

La **Librairie de l'Art**, désireuse de seconder ce mouvement national, a résolu de publier une série de petits volumes illustrés, traitant de toutes les matières qui se rattachent à l'enseignement artistique, et dont le prix soit à la portée des plus petites bourses.

La **BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE DES ÉCOLES DE DESSIN** comprend trois séries de volumes : 1° Enseignement technique; — 2° Enseignement professionnel; — 3° Enseignement général.

Première série. — Enseignement technique.

Arithmétique.
Géométrie.
Perspective élémentaire.
Applications perspectives.
Géométrie descriptive.
Construction.
Coupe des pierres.
Charpente.
Les Ordres et les Moulures.
Anatomie et proportions du corps humain.
Traité pratique d'anatomie comparée.
Le Carnet du dessinateur devant la nature.
Principes de composition décorative.
Etc., etc.

Les volumes qui composent cette série suivent le programme de l'enseignement spécial qui se donne dans nos écoles de dessin. Ils comprennent tout l'ensemble des cours oraux, depuis ceux qui s'adressent aux enfants les plus jeunes qui ne savent absolument rien, jusqu'aux cours des adultes ou des hommes faits, qui se préparent aux examens pour le diplôme de professeur. La rédaction de ces petits volumes a été demandée principalement à des professeurs, que leur situation met à même de connaître les besoins des élèves. Ces petits traités sont conçus de manière à

mettre tous les élèves à même de répondre aux examens de fin d'année, ou aux examens définitifs pour lesquels on décerne les diplômes.

Les volumes de cette série sont accompagnés de dessins démonstratifs intercalés dans le texte.

Deuxième série. — Enseignement professionnel.

Le Papier peint et les Éventails.
Les Tissus et la Décoration des tissus.
La Tapisserie.
La Verrerie et les Cristaux de roche.
Les Émaux.
L'Ornementation des livres.
Les Ivoires.
Les Meubles.
La Ferronnerie.
Les Armes et Armures.
L'Orfèvrerie.
La Bijouterie.

Etc., etc.

Les volumes qui composent cette série complètent l'enseignement spécial des écoles et s'adressent à toutes les professions se rattachant aux écoles de dessin.

Des livres de ce genre existent déjà, mais pour la plupart dans des conditions de prix qui en font des ouvrages de luxe plutôt que des livres usuels. Les nôtres conservent le format et le prix adopté pour la série technique; car nous voulons que désormais chaque élève, chaque apprenti puisse avoir dans sa poche un petit volume qui contiendra l'histoire de sa profession, accompagnée de gravures reproduisant les plus grands chefs-d'œuvre que l'art a produits dans cette profession, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Troisième série. — Enseignement général.

Leçons d'histoire générale professées à l'École nationale des Arts décoratifs.
Histoire du Costume.
Histoire de la Sculpture française.
Histoire de l'Architecture.
Promenades au musée du Louvre.
Promenades au musée de Cluny.
La Décoration en Égypte.
— en Grèce.
— à Rome.
— au Moyen-Age.
— sous la Renaissance.
— au XVIIe siècle.
— au XVIIIe siècle.
— au XIXe siècle.

Etc., etc.

Les volumes formant cette série s'adressent aux gens du monde, en même temps qu'aux producteurs et aux élèves. Ils ont pour but de leur montrer, à l'aide de nombreuses gravures, les transformations du goût à travers les âges, de façon à les mettre à même de discerner aisément le style particulier à chaque époque,

et de mettre ainsi à profit les visites qu'ils pourront faire dans les collections publiques ou particulières. Ils n'appartiennent pas directement à l'éducation artistique, mais ils en sont le complément indispensable

L'ensemble de notre bibliothèque constituera donc un tout bien complet, et parfaitement homogène, malgré la diversité apparente des sujets traités. L'artiste et le fabricant, l'homme du monde et l'ouvrier, l'élève des écoles ou des lycées et l'apprenti des ateliers, pourront y puiser également, et sous les formes les plus variées, les connaissances artistiques qu'ils ont le désir ou le besoin d'acquérir.

OUVRAGES DÉJA PARUS :

M. RENÉ MÉNARD

Professeur à l'École nationale des Arts décoratifs.

L'Orfèvrerie.

La Décoration en Égypte.

La Décoration en Grèce (1re partie) : *Architecture et Sculpture.*

La Décoration en Grèce (2e partie) : *Meubles et Vêtements.*

Les Emblèmes et Attributs des Grecs et des Romains.

Les Villes du Vésuve. (*Promenade dans une cité antique.*

La Décoration au XVIe siècle *Le Style Henri II.*

La Décoration au XVIIe siècle : *Le Style Louis XIV.*

La Décoration au XVIIIe siècle : *Le Style Louis XV.*

La Décoration au XVIIIe siècle : *Le Style Louis XVI.*

M. CHRISTIAN CLOPET

Professeur à l'École nationale des Arts décoratifs.

La Perspective.

L'Arithmétique (*Nombres entiers*).

L'Arithmétique (*Nombres premiers*).

Géométrie descriptive.

Étude des Applications perspectives.

M. CH. GENUYS

Architecte du Gouvernement, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs.

Constructions. Maçonnerie (2 volumes).

Prix de chaque volume : Broché . . . . 75 centimes.

— Relié en percaline . . . 1 franc.

LIBRAIRIE DE L'ART, J. ROUAM, ÉDITEUR

29, CITÉ D'ANTIN, PARIS

EXTRAIT DU CATALOGUE

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

DOUZIÈME ANNÉE 1886 — **L'ART** — DOUZIÈME ANNÉE 1886

L'ART

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

Direction générale et Rédaction en chef : M. Eugène VÉRON
Secrétaire de la Rédaction : M. Paul LEROI

PEINTURE, SCULPTURE, ARCHITECTURE, ARCHÉOLOGIE
ART DRAMATIQUE, SALONS, EXPOSITIONS
MUSÉES, GALERIES PUBLIQUES & PARTICULIÈRES

ÉDITION ORDINAIRE

Chaque numéro, accompagné *d'une eau-forte au moins*, tiré sur beau papier teinté, se compose de 20 pages in-4° grand colombier, avec nombreuses illustrations dans le texte et hors texte.

L'ART forme, par année, **deux volumes** de 300 pages environ chacun, non compris les eaux-fortes et les gravures hors texte.

PRIX DE L'ABONNEMENT

PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE ET ALSACE-LORRAINE :
Un an, **60** fr.; six mois, **30** fr.

PAYS DE L'UNION POSTALE : Un an, **70** fr.; six mois, **35** fr.

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste et chez tous les principaux libraires.

PRIX DES ANNÉES PARUES

1875. — 3 volumes . . . . 120 fr.
1876 et 1877. (Presque épuisées.) — 4 vol. par année, chacune 150 fr.
1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883. — 4 vol. par année, chacune 120 fr.
1884-1885. — 2 volumes par année, chacune . . . . 60 fr.

Un Numéro spécimen : 2 fr. 50

ÉDITIONS DE GRAND LUXE

L'ART publie deux éditions de grand luxe : la première, à 100 exemplaires avec le texte sur papier de Hollande, est accompagnée de 2 séries de planches avec la lettre et avant la lettre sur papier du Japon ; la seconde, à 5 exemplaires avec le texte sur papier vélin, accompagnée de 4 séries de planches : sur Hollande avec la lettre, sur Japon, sur parchemin et sur whatman avant la lettre. Ces éditions sont soigneusement numérotées, et les planches avant la lettre portent la signature des artistes.

Édition à 100 exemp'aires : par an, 200 fr. Édition à 5 exemplaires : par an, 600 fr.

Les livraisons des deux éditions tirées à 5 et à 100 exemplaires ne se vendent pas séparément.

On ne peut s'abonner aux éditions de luxe pour moins d'une année.

Les Abonnés de **L'ART** reçoivent **GRATUITEMENT** le **COURRIER DE L'ART**

COURRIER DE L'ART

Chronique Hebdomadaire des Ateliers
des Musées, des Expositions, des Ventes publiques, etc.

PARAISSANT TOUS LES VENDREDIS

PRIX D'ABONNEMENT :

France et Colonies, **12** fr. par an.
Pays compris dans l'Union postale, **14** fr. par an.

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste.

LE NUMÉRO : **25** CENTIMES

Le ***Courrier de l'Art*** se compose de 12 pages in-8° grand colombier.

Le ***Courrier de l'Art*** publie les informations relatives aux ateliers, aux expositions, aux collections, aux ventes publiques, aux musées ; les comptes rendus des livres illustrés, et tout ce qui de près ou de loin intéresse le développement des arts en France et chez les autres nations.

L'ART ORNEMENTAL

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

PARIS ET DÉPARTEMENTS : UN AN, **5** FR ; SIX MOIS, **2** FR. **50**
UNION POSTALE : UN AN, **8** FR.; SIX MOIS, **4** FR.

Le Numéro : **10** *centimes.*

Le but que se propose ***L'Art Ornemental*** est de procurer, pour un prix insignifiant, à toutes les industries d'art des modèles qu'elles ne peuvent trouver ailleurs, et de leur constituer une collection unique qui deviendra une source inépuisable de renseignements à consulter.

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste.

Chaque année de ***L'Art Ornemental*** forme un beau volume in-4° jésus illustré de plus de 300 gravures, avec titres et tables, aux prix suivants : Broché, 6 fr. Élégamment relié en percaline rouge, avec le titre frappé en or sur le plat et au dos, 10 fr. — L'administration de *l'Art Ornemental* tient à la disposition de ceux de ses abonnés ou acheteurs au numéro, qui voudraient faire relier *sur place* leur volume, un emboitage, toile rouge, avec titre frappé en or sur le plat et sur le dos, au prix de 3 fr.

GUIDES DU COLLECTIONNEUR

DICTIONNAIRE DES ÉMAILLEURS

BIOGRAPHIES, MARQUES ET MONOGRAMMES

PAR

M. E. MOLINIER

Attaché à la Conservation du Musée du Louvre.

Un volume in-8° sur papier vergé. Prix. . . . . **5** fr.
12 exemplaires sur papier du Japon. Prix . . . . ***15*** fr.

OUVRAGES DE LA MÊME SÉRIE EN PRÉPARATION :

Dictionnaire des Ébénistes. — Dictionnaire des Fondeurs et Ciseleurs. — Dictionnaire des Monogrammes et Marques de graveurs. — Dictionnaire des Monogrammes et Marques d'amateurs. — Dictionnaire de la Céramique, &c.

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

M. EUGÈNE MÜNTZ

PREMIÈRE SÉRIE. — VOLUMES IN-4°

I. **Les Précurseurs de la Renaissance**, par M. Eugène MÜNTZ, Conservateur du Musée, des Archives et de la Bibliothèque à l'Ecole nationale des Beaux-Arts. Prix : broché, 20 fr.; relié, 25 fr. — 25 exemplaires sur papier de Hollande, 50 fr.

II. **Les Amateurs de l'ancienne France. Le Surintendant Foucquet**, par M. Edmond BONNAFFE. Il ne reste plus de cet ouvrage que quelques exemplaires reliés. à 15 fr., et quelques exemplaires sur papier de Hollande, à 25 fr.

III. **Les Origines de la porcelaine en Europe. Les Fabriques italiennes du XVe au XVIIe siècle**, par le baron DAVILLIER. Il ne reste plus de cet ouvrage qu'un très petit nombre d'exemplaires qui sont réservés aux acheteurs de la collection. Prix : broché. 20 fr. ; relié, 25 fr. — 25 exemplaires sur papier de Hollande, 40 fr.

IV. **Le Livre de Fortune**, par M. Ludovic LALANNE, sous-bibliothécaire de l'Institut. Recueil de deux cents dessins inédits de Jean Cousin, d'après le manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Institut. Prix : broché, 30 fr.; relié, 35 fr. — 25 exemplaires sur papier de Hollande, 50 fr.

V. **La Gravure en Italie avant Marc-Antoine**, par M. le vicomte Henri DELABORDE, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, Conservateur du Département des Estampes à la Bibliothèque nationale. Prix : broché. 25 fr. ; relié, 30 fr. — 25 exemplaires sur papier de Hollande, 50 fr.

VI. **Claude Lorrain, sa vie et ses œuvres**, d'après des documents nouveaux, par Lady Charles DILKE Mme Mark PATTISON), auteur de « *The Renaissance in France* ». Prix : broché, 30 fr.; relié, 35 fr. — 25 exemplaires sur papier de Hollande, 50 fr.

VII. **Les Della Robbia, leur vie et leur œuvre**, par M. J. CAVALLUCCI, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Florence, et M. E. MOLINIER, attaché à la Conservation du Musée du Louvre. Prix : broché, 30 fr.; relié, 35 fr. — 25 exemplaires sur papier de Hollande, 50 fr.

VIII. **Le Livre des Peintres, de CAREL VAN MANDER. Vie des Peintres flamands, hollandais et allemands,** traduction, notes et commentaires, par **M. Henri HYMANS,** Conservateur à la Bibliothèque royale de Belgique, membre correspondant de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers. Deux volumes in-4° raisin, comprenant 80 portraits et 400 biographies. Prix des deux volumes : brochés, 100 fr. ; reliés, 120 fr. — 25 exemplaires sur papier de Hollande. Prix des deux volumes, 150 fr.

IX. **Le Style Louis XIV. Charles Le Brun décorateur : ses œuvres, son influence, ses collaborateurs et son temps, par M. A. GENEVAY.** Ouvrage accompagné de plus de 100 gravures. Prix : broché, 25 fr. ; relié, 30 fr. — 25 exemplaires sur papier de Hollande, 50 fr.

X. **Ghiberti et son école, par M. Charles PERKINS,** Directeur du Musée de Boston, Correspondant de l'Institut de France. Ouvrage accompagné de 37 gravures. Prix : broché, 20 fr. ; relié, 25 fr. — 25 exemplaires sur papier de Hollande, 40 fr.

XI. **Les Musées d'Allemagne : Cologne, Munich, Cassel, par M. Émile MICHEL.** Ouvrage accompagné de 15 eaux-fortes et de 80 gravures. Prix : broché, 40 fr. ; relié, 45 fr. — 25 exemplaires sur papier de Hollande, 80 fr.

DEUXIÈME SÉRIE. — VOLUMES IN-8°

I. **Les Historiens et les Critiques de Raphael, par M. Eugène MÜNTZ.** Essai bibliographique pour servir d'appendice à l'ouvrage de Passavant, avec un choix de documents inédits ou peu connus. Un volume illustré de quatre portraits de Raphael. Il ne reste de cet ouvrage qu'un très petit nombre d'exemplaires qui sont réservés aux acheteurs de la collection. Quelques exemplaires sur papier de Hollande, 25 fr.

II. **L'Encaustique et les autres procédés de peinture chez les anciens, par MM. Henry CROS et Charles HENRY.** Un volume illustré de 30 gravures. Prix : broché, 7 fr. 50. Quelques exemplaires sur papier de Hollande, 15 fr.

III. **Les Livres à gravures du XVIe siècle. Les Emblèmes d'Alciat, par M. Georges DUPLESSIS,** Conservateur du Département des Estampes à la Bibliothèque nationale. Un volume illustré de 11 gravures. Prix : broché, 5 fr. Quelques exemplaires sur papier de Hollande, 10 fr.

IV. **La Tapisserie dans l'antiquité. Le Péplos d'Athéné Parthénos, par M. Louis de RONCHAUD,** Directeur des Musées nationaux et de l'Ecole du Louvre. Un volume illustré de 16 gravures. Edition sur papier ordinaire, 10 fr. Quelques exemplaires sur papier de Hollande, 20 fr.

V. **Études sur l'Histoire de la Peinture et de l'Iconographie chrétiennes,** par M. Eugène **MUNTZ**, Conservateur de l'École nationale des Beaux-Arts. Nouvelle Édition, prix : 3 fr. 50.

BIBLIOTHÈQUE D'ART MODERNE

Camille Corot, par M. Jean **ROUSSEAU.** Suivi d'un appendice par M. Alfred Robaut. Avec le portrait de Corot et 34 gravures sur bois et dessins reproduisant les œuvres du maître. In-4° écu. Prix : broché, 2 fr. 50.

J. F. Millet, par M. Charles **YRIARTE,** inspecteur des Beaux-Arts. Un volume in-4°, illustré de nombreuses gravures. Prix : 2 fr. 50.

Études Dramatiques, par M. Charles de la **ROUNAT.** I. Le Théâtre-Français. Mme Arnoud-Plessy, MM. Régnier. Got, Delaunay. Nombreuses illustrations par P. Renouard. In-4° écu. Prix : broché, 3 fr.

BIBLIOTHÈQUE DES MUSÉES

Le Musée de Cologne, par M. Émile **MICHEL.** Suivi d'un catalogne alphabétique des tableaux de peintres anciens, exposés au Musée de Cologne. Illustré de nombreuses gravures dans le texte. In-4° écu. Prix : broché, 3 fr.

BIBLIOTHÈQUE D'ART ANCIEN

Hans Holbein, par M. Jean **ROUSSEAU.** Un volume in-4° illustré de nombreuses gravures. Prix : 2 fr. 50.

Ravenne. Études d'archéologie byzantine, par M. Charles **DIEHL.** Un volume in-4° illustré de 34 gravures. Prix : 2 fr. 50.

LES ARTISTES CÉLÈBRES

Antiquité — Moyen-Age
Renaissance — Temps modernes

BIOGRAPHIES ET NOTICES CRITIQUES

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE

M. EUGÈNE MÜNTZ

Avec la Collaboration de :

MM. Etienne Arago, Germain Bapst, de Baudot, Ed. Bazire, Jacques de Biez, Edm. Bonnaffé, Georges Berger, H. Bouchot, Philippe Burty, Champfleury, A. de Champeaux, Henri de Chennevières, E. Chesneau, Charles Clément, M. Collignon, Jules Comte, L. Courajod, G. Dargenty, Vicomte Henri Delaborde, G. Duplessis, Durand-Gréville, Ch. Ephrussi, Edouard Fétis, de Fourcaud, Frœhner, Philippe Gille, J. Grand-Carteret, Anatole Gruyer, Gustave Gruyer, Eugène Guillaume, Henri Havard, Philip Gilbert Hamerton, G. Lafenestre, Lud. Lalanne, Paul Leroi, Paul Mantz, Roger Marx, Alfredo Melani, René Ménard, André Michel, Emile Michel, Emile Molinier, de Montaiglon, Gustave Ollendorf, Ch. Pillet, Eugène Plon, Salomon Reinach, Ary Renan, L. de Ronchaud, Paul Sédille, Marius Vachon, Antony Valabrègue, A. Venturi, Eugène Véron, Charles Yriarte.

OUVRAGES PUBLIÉS :

Donatello, sa vie, ses œuvres, p2r **Eugène MUNTZ.** Un volume illustré de 48 gravures. Prix : broché, avec une élégante couverture, **5 fr.** Riche reliure, **8 fr.** — 100 exemplaires numérotés sur Japon (double suite de gravures), **15 fr.**

Bernard Palissy, sa vie, ses œuvres, par **Philippe BURTY.** Un volume illustré de nombreuses gravures. Prix : broché (élégante couverture), **2 fr. 50.** Riche reliure, **5 fr.** — 100 exemplaires numérotés sur Japon (double suite de gravures), **6 fr.**

Rembrandt, sa vie, ses œuvres, par **Émile MICHEL.** Un volume illustré de nombreuses gravures. Prix : broché (élégante couverture), 5 fr. Riche reliure, 8 fr. — 100 exemplaires numérotés sur Japon (double suite de gravures), 15 fr.

Jacques Callot, sa vie, ses œuvres, par **Marius VACHON.** Un volume illustré de nombreuses gravures. Prix : broché (élégante couverture), 3 fr. Riche reliure, 6 fr. — 100 exemplaires numérotés sur Japon (double suite de gravures), 7 fr. 50.

Pierre-Paul PRUD'HON, sa vie, ses œuvres, par **Pierre Gauthiez.** Un volume illustré de nombreuses gravures. Prix : broché (élégante couverture), 2 fr. 50. Riche reliure, 5 fr. — 100 exemplaires numérotés sur Japon (double suite de gravures), 6 fr.

Fortuny, sa vie, ses œuvres, par **Charles YRIARTE.** Un volume illustré de nombreuses gravures. Prix : broché (élégante couverture), 2 fr. Riche reliure, 4 fr. 50. — 100 exemplaires numérotés sur Japon (double suite de gravures), 4 fr. 50.

MÉDAILLONS CONTEMPORAINS

Par RINGEL

PREMIÈRE PARTIE

M. Jules Grévy.

MM. Émile Augier.
Chevreul.
Jean Dollfus.
Gambetta.
Eugène Guillaume.

MM. Victor Hugo.
Ferd. de Lesseps.
Léon Lhermitte.
Pasteur.
Renan.

M. Auguste Rodin.

Ces Médaillons en bronze sont d'un diamètre uniforme (18 cent.). Le Médaillon, prix, 20 fr. — Le Médaillon fondu à cire perdue, prix, 100 fr.

Publications diverses de la Librairie de l'Art

Voyage en Orient, par Son Altesse Impériale et Royale l'Archiduc Rodolphe, *prince héritier d'Autriche-Hongrie.* Un superbe volume grand in-4° enrichi de 37 eaux-fortes et de nombreuses gravures sur bois, d'après les dessins originaux de François de Pausinger. Prix : broché, 80 fr.; riche reliure, 90 fr.

Inventaire du Mobilier de la Couronne, sous Louis XIV (1663-1713), publié pour la première fois sous les auspices de la Société d'encouragement pour la propagation des Livres d'Art, par M. Jules GUIFFREY. L'ouvrage complet comprend deux beaux volumes in-8° très illustrés. Prix : 50 fr. Editions de luxe : il a été tiré de cet ouvrage 10 exemplaires sur papier du Japon numérotés de 1 à 10. Prix : 150 fr. 30 exemplaires sur papier de Hollande numérotés de 11 à 40. Prix : 100 fr.

L'Essai de l'Histoire de l'Art par M. W. LUBKE, traduit par Ch. Ad. KOELLA, architecte, d'après la neuvième édition originale. — Ouvrage illustré de plus de 600 gravures sur bois. Prix : 20 fr.

L'Art en Alsace-Lorraine, par M. René MÉNARD. Un magnifique volume in-8° grand colombier, sur beau papier fort, de plus de 500 pages, avec 16 eaux-fortes, un très grand nombre de bois imprimés hors texte sur fond Chine, et de gravures intercalées dans le texte. — Les gravures de cet ouvrage ont été exécutées sous la direction de M. Léon Gaucherel, directeur artistique de *l'Art*, d'après les documents fournis par l'auteur. Il n'y a pas moins de 350 illustrations, représentant des œuvres du plus haut intérêt. Prix : broché, 40 fr.; relié toile, 50 fr.; reliure demi-chagrin (dite d'amateur), 60 fr.

Histoire artistique du Métal, par M. René MÉNARD. Ouvrage publié sous les auspices de la Société d'encouragement pour la propagation des Livres d'Art. Un beau volume in-4° jésus, sur papier teinté, avec 10 eaux-fortes et plus de 200 gravures dans le texte. Prix : broché, 25 fr.; relié, 30 fr.

Les Pensionnaires du Louvre, par M. Louis LEROY. Un beau volume sur papier raisin, avec 36 dessins humoristiques de M. Paul RENOUARD. Prix : broché, 10 fr.; riche reliure à biseaux, 15 fr.

Les Entretiens sur la peinture, par M. René MÉNARD, avec traduction anglaise, sous la direction de M. Philip Gilbert HAMERTON, rédacteur en chef du *Portfolio,* de Londres. Un volume grand in-4°, avec 50 eaux-fortes par les premiers artistes. Prix : 75 fr. L'édition sur papier de Hollande, avec planches tirées sur Japon, est épuisée.

La Décoration appliqué' aux édifices, par M. E. E. VIOLLET-LE-DUC. Fascicule orné de 21 gravures, d'après les dessins de l'auteur. Prix : 8 fr.

Pierre Corneille (1606-1684), **ses dernières années, sa mort, ses descendants**, par M. Arthur **HEULHARD**. Illustré de 4 gravures. Prix : 1 fr. Quelques exemplaires sur papier de Hollande, 5 fr.

Les Menus Plaisirs du Roi et leurs Artistes, par M. Henry de **CHENNEVIÈRES**, directeur des Dessins du Louvre. In-4° raisin, sur beau papier anglais teinté. Prix : 2 fr. — 20 exemplaires sur papier vélin, 5 fr.

Notice sur D. RIOCREUX, conservateur du Musée céramique de Sèvres, par M. Ambroise **MILET**, chef de fabrication à la Manufacture de Sèvres. Un volume in-8° carré, avec un portrait de Riocreux, gravé par Focillon. Prix : broché, 6 fr.

Le Centenaire du Salon (1673-1883), par M. G. de **LÉRIS**. Prix : 1 fr.

Apollon et Marsyas. Le Nouveau Raphael du Louvre, par M. A. **MÉLIOT**. Avec deux reproductions : l'une d'après le tableau exposé au Musée du Louvre ; l'autre d'après le dessin exposé à l'Académie de Venise. Une élégante plaquette sur beau papier teinté. Prix : 2 fr. — 10 exemplaires sur papier de Hollande, 5 fr. — 2 exemplaires sur papier du Japon, 10 fr.

Alfred G. Stevens, a biographical study, by M. **WALTER ARMSTRONG**. Un volume magnifiquement illustré, in-4° grand colombier, riche reliure en parchemin. Prix : 12 schillings (15 fr.).

Notice sur G. Régamey, par M. Ernest **CHESNEAU**. Un volume in-8° broché. Prix : 2 fr. 50.

Études sur le Musée de Tableaux de Grenoble, par M. Marcel **REYMOND**. Un volume in-8° avec douze photographies représentant les chefs-d'œuvre du Musée. Prix : 10 fr. — 50 exemplaires sur papier de Hollande, 25 fr.

Eugène Delacroix par lui-même, par M. G. **DARGENTY**. Un volume in-8°, avec le portrait du maître. Prix : 3 fr.

Souvenirs d'un Collectionneur. — La Chine inconnue, par M. Maurice **JAMETEL**, élève diplômé de l'École des langues orientales vivantes, lauréat de l'Institut de France, officier d'Académie, attaché à la rédaction du *Courrier de l'Art*. Prix : 3 fr. — 25 exemplaires sur papier de Hollande, 10 fr.

LA TROISIÈME INVASION

JUILLET 1870 — MARS 1871

Par EUGÈNE VÉRON

Directeur de *l'Art*.

Deux magnifiques volumes in-folio colombier de plus de 200 pages de texte chacun, avec 163 planches à l'eau-forte, prises directement sur nature, par Auguste Lançon, et représentant par

conséquent la guerre telle qu'elle est dans sa réalité, et 15 grandes cartes d'après les cuivres du Dépôt de la Guerre. L'impression du texte est en caractères neufs et fondus exprès.

Édition de luxe à 500 exemplaires numérotés. texte sur papier vélin extra-fort, eaux-fortes sur papier de Hollande, — L'ouvrage complet (deux volumes), 400 fr.

Édition de grand luxe à 50 exemplaires numérotés, texte sur papier de Hollande, eaux-fortes sur papier du Japon, monté sur bristol. — L'ouvrage complet (2 volumes), 800 fr.

Édition populaire. Deux volumes in-8° de 350 pages chacun, contenant 86 gravures (réduction en fac-similé des eaux-fortes de Auguste Lançon) et 16 grandes cartes d'après les cuivres du Dépôt de la Guerre. — Prix des deux volumes : brochés, 20 fr.; reliés toile, 24 fr.; reliés demi-chagrin, 28 fr.

LE MUSÉE ARTISTIQUE & LITTÉRAIRE

ART — BIOGRAPHIES ARTISTIQUES

LITTÉRATURE — VOYAGES — NOUVELLES

Six volumes très richement illustrés.

Chaque volume se vend séparément :
Broché : 8 fr.
Élégamment relié : 11 fr.

Les personnes qui demanderont la collection complète bénéficieront d'un rabais de 10 o/o sur les prix ci-dessus,

ART AND LETTERS

Revue illustrée des Beaux-Arts et de la Littérature

ANNÉES 1882 & 1883

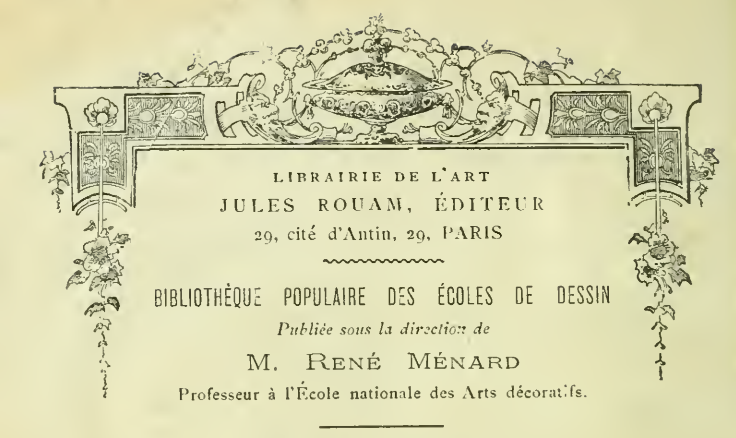
Formant deux magnifiques volumes in-4°, avec de nombreuses illustrations dans le texte et hors texte, un frontispice gravé à l'eau-forte pour chaque volume.

Complètement épuisé broché.

Il ne reste plus que quelques exemplaires reliés, au prix de 52 *fr.* 50

Chaque volume se vend séparément : 26 *fr.* 25

Paris. Imp, de l'Art. E. Ménard et J. Augry, 41, rue de la Victoire.



LIBRAIRIE DE L'ART

JULES ROUAM, ÉDITEUR

29, cité d'Antin, 29, PARIS

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE DES ÉCOLES DE DESSIN

Publiée sous la direction de

M. RENÉ MÉNARD

Professeur à l'École nationale des Arts décoratifs.

Ouvrages déjà parus :

PREMIÈRE SÉRIE

Leçons élémentaires de perspective linéaire.

Géométrie descriptive. Étude du point et de la droite.

Arithmétique. Étude des nombres entiers.

Arithmétique. Étude des nombres premiers et des fractions.

Étude des applications perspectives.

Construction, Maçonnerie (2 volumes).

DEUXIÈME SÉRIE

L'Orfèvrerie.

TROISIÈME SÉRIE

La Décoration en Egypte.

La Décoration en Grèce. Architecture et sculpture.

La Décoration en Grèce. Meubles et vêtements.

Les Emblèmes et Attributs des Grecs et des Romains.

La Décoration au XVIe siècle. Le Style Henri II.

La Décoration au XVIIe siècle. Le Style Louis XIV.

La Décoration au XVIIIe siècle. Le Style Louis XV.

La Décoration au XVIIIe siècle. Le Style Louis XVI.

Les Villes du Vésuve. Excursion dans une cité antique.

Cours d'histoire générale : L'Ancienne Asie.

Paris. — Imp. de l'Art. E. Ménard et J. Augry, 41, rue de la Victoire.